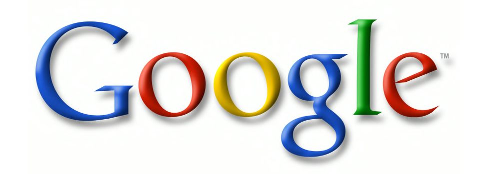


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

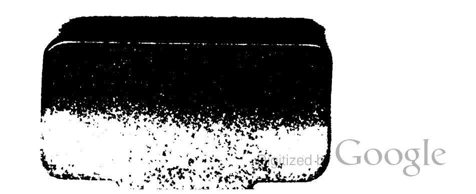
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`




RIDAN,
LIBRAIRE,
rue de l'Université,
N° 5.


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE

DE

DON JUAN

D'AUTRICHE.

Digitized by Google

Ouvrage du même Auteur qui se trouve chez les mêmes Libraires :

HISTOIRE DE PHILIPPE II, roi d'Espagne, un volume in-8°. Prix.............................. 6 fr.

IMPRIMERIE ET FONDERIE DE J. PINARD,
RUE D'ANJOU-DAUPHINE, N° 8, A PARIS.

Digitized by Google

HISTOIRE

DE

DON JUAN

D'AUTRICHE.

PAR M. ALEXIS DUMESNIL.



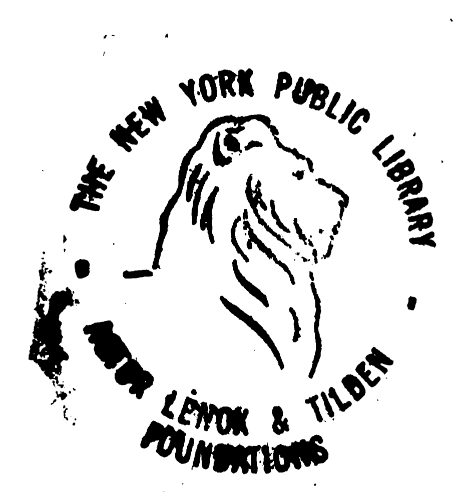
PARIS.

AMBROISE DUPONT ET CIE., LIBRAIRES,

RUE VIVIENNE, N° 16.

1827.

Digitized by Google



Digitized by Google

PRÉFACE.

Jamais événemens en arrière de trois siècles n'ont été d'une publication plus opportune. Il s'agit d'un prince qui s'est acquis une gloire immortelle en combattant pour les Grecs et pour la chrétienté, et qui, plus tard, par son intolérance et son dévouement aveugle à la cour de Rome, a compromis les destinées d'un royaume, et travaillé à sa propre ruine. Cependant, ce n'est point ici un ou-

Digitized by Google

vrage de circonstance; l'histoire ne doit prendre couleur ni des temps ni des opinions ; mais les annales des peuples ramènent quelquefois des conjonctures tellement semblables, que long-temps encore on peut tirer du passé d'utiles leçons. Voilà, s'il le faut dire, le véritable but de l'histoire, et ce qui la rend seulement digne des méditations des sages et des philosophes.

La vie de don Juan a paru pour la première fois en espagnol, par Laurent Van der Hammen, Madrid, 1627. Soixante ans après, elle fut écrite en français, et publiée à Amsterdam, par Bruslé de Montplein-

Digitized by Google

champ, auteur exact, mais sans critique, dont le style plat et incorrect est le comble du ridicule (1). Encore ai-je vainement cherché cette histoire chez tous les libraires de Paris, et même à la bibliothèque du Roi; elle ne se trouve qu'à la bibliothèque de l'Arsenal, qui possède tant de livres rares et curieux. En consultant l'ouvrage de Montpleinchamp, en con-

---

(1) C'est à peu près le jugement qu'en a porté, dans un article biographique sur don Juan, M. Weiss, savant estimable, connu par plusieurs productions littéraires, et par les excellens articles qu'il donne à la *Biographie universelle*.

Digitized by Google

sultant tous les historiens qui ont parlé de don Juan, et aussi quelques manuscrits qui m'ont été communiqués, j'ai refait l'histoire de ce prince tout entière; et, grâce à la singularité piquante des faits, je la crois assez touchante et assez dramatique pour intéresser quelques momens le lecteur.

Digitized by Google

LIVRE PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE

DE

DON JUAN

D'AUTRICHE.

LIVRE PREMIER.

La gravité de l'histoire s'étonne quelquefois de la bizarrerie des événemens, et ne hasarde qu'avec une extrême réserve des récits que l'on croirait inventés à plaisir pour exciter la curiosité publique. Mais

Digitized by Google

quand les faits sont attestés par de nombreux témoignages, quand ils sont consacrés par le temps et l'opinion des hommes, elle se hâte de les recueillir et de les présenter comme un nouvel exemple des vicissitudes humaines. L'histoire de don Juan, si pleine de cet intérêt qui s'attache à des événemens inattendus, est peut-être une de celles qui frappent le plus vivement l'imagination du lecteur, et, sous ce rapport, on peut dire qu'elle a tout le charme du roman. L'entrevue du jeune prince avec le roi son frère, et sa présentation à la cour, ne sont pas sans doute une des circonstances les moins extraordinaires de sa vie. Il parvint à sa quinzième année, sans qu'on l'eût entretenu du mystère de sa naissance; à peine se croyait-il le fils de quelque gentilhomme obscur, lorsqu'il apprit que

Digitized by Google

Charles-Quint était son père. Peu d'histoires ont un début aussi singulier. Voici de quelle manière à peu près il fut reconnu.

Le jeune pupille de don Louis Quixiada venait de relire pour la dixième fois peut-être le billet que ce seigneur lui avait écrit de Valladolid, où se trouvait alors la cour. « Le roi chasse demain dans la forêt du « mont Toros. Vous lui serez présenté, « mon cher don Juan; tenez-vous prêt à « partir de bonne heure; j'irai vous chercher moi-même à Villagarcia. Ce sera « pour vous un grand jour; la fortune vous « comble de ses faveurs; puisse le ciel bénir « vos nouveaux destins! » Non, ce n'est point un rêve, s'écrie don Juan, voilà bien l'écriture de Quixiada, voilà son nom, voilà ses armes. N'est-il donc pas tout-puissant à la cour? Combien de fois ne m'a-t-il

Digitized by Google

pas dit que le roi ferait ma fortune? Peut-être demain serai-je un des pages de Sa Majesté! peut-être un brave officier de son armée! Oh! sans doute, ce serait le plus beau jour de ma vie. Et bornant là tous ses vœux, don Juan courut aux pieds de sa mère, ainsi qu'il appelait l'épouse de Quixiada, lui confier ses espérances et les naïves émotions de son cœur. Embrassez-moi, mon fils, lui dit Ulloa, et calmez ces premiers transports. L'homme ne doit ni s'affliger ni se réjouir à l'excès : le bonheur et la sagesse sont dans la modération. Voilà, mon cher don Juan, ce que dès votre plus tendre enfance je n'ai cessé de vous répéter : faites voir maintenant de quelles leçons vous avez été nourri, montrez qu'il appartient à un véritable courage de s'élever au dessus de sa fortune. Quelques lettres

Digitized by Google

aussi m'ont été apportées de Valladolid, toutes me préviennent de la partie de chasse qui doit avoir lieu demain, et je pense, en effet, que ce sera pour vous un grand jour. Le soir, lorsque don Juan prit congé d'Ulloa, elle lui dit encore : si à l'avenir, mon enfant, vous ne rencontrez plus d'amis sincères, si le monde ne vous parle désormais que le langage de la séduction, vous me rendrez du moins cette justice, qu'ici vous avez été traité en homme. Gardez-en quelque mémoire; la reconnaissance porte bonheur. A ces mots, qui ne purent être prononcés sans un vif attendrissement, don Juan vole dans les bras de sa mère, et tous deux se séparent en répétant à demain, à demain.

Cependant don Juan, dans l'âge heureux où le sommeil repose de l'attente même du

Digitized by Google

bonheur, était profondément endormi lorsqu'on vint l'avertir que déjà le bruit du cor réveillait les échos de la forêt. Il se lève, mais, ô surprise! tout est changé autour de sa personne. Des valets qu'il ne connaît point viennent prendre ses ordres : ses vêtemens ont disparu pour faire place aux habits les plus riches et les plus somptueux. Don Juan les considère un instant, il les prend à sa main, les quitte, les reprend encore; puis, s'abandonnant à ce nouvel enchantement, il s'habille soudain, attache autour de son col la large fraise espagnole, et jette sur son pourpoint un magnifique manteau. Sa blonde chevelure tombe sur ses épaules en longs anneaux d'or, ses yeux bleus, si doux et si fiers, peignent à la fois l'espérance et le ravissement : il est beau comme l'un de ces anges que le ciel envoie

Digitized by Google

aux hommes pour offrir l'image du bonheur, et leur porter des paroles de paix et d'amour. Tandis que don Juan s'élance sur son cheval, Quixiada, accompagné de quelques cavaliers, paraît à la grille du château, et fait signe à son pupille de le suivre. Alors, se dirigeant vers le mont Toros, ils disparaissent dans l'épaisseur des bois.

Le trouble qui régnait dans l'âme de don Juan, ne lui avait point permis d'interroger Quixiada; et, bientôt emportés par de rapides coursiers, ils poursuivirent leur route sans proférer une parole. Toute leur suite, imitant cet exemple, garda un profond silence. La cloche seule du monastère de l'*Épine* frappait l'air de ses sons religieux, lorsqu'on aperçoit à quelque distance du couvent une nombreuse cavalcade marchant au pas et en bon ordre. Voici

Digitized by Google

le roi, dit Quixiada à son pupille, et aussitôt il l'entraîne aux pieds du monarque. Philippe, qui s'était avancé de quelques pas, se trouvait pour lors en face de don Juan. Don Juan, interdit, les yeux baissés, sent la main du roi qui le relève doucement; quelques mots affectueux dissipent sa première frayeur. Mais lorsque Philippe, en souriant, lui demande s'il sait quel est son père? don Juan se trouble de nouveau, rougit, et tourne involontairement ses regards vers Quixiada. Vous êtes fils d'un homme illustre, reprend Philippe avec dignité : Charles-Quint est votre père et le mien; et il le serre alors entre ses bras, et le conduit par la main au milieu de sa cour. Oui, dit-il, je vous présente le fils de Charles-Quint, mon propre frère, que depuis longtemps il me tardait d'embrasser, et pour

Digitized by Google

lequel j'ai préparé ce soir une fête au palais de Valladolid. Puis il ajouta gaiement qu'il n'avait fait de sa vie une chasse plus heureuse.

C'est ainsi que fut reconnu le fils naturel de Charles-Quint, don Juan d'Autriche, ce héros qui devait bientôt remplir l'univers du bruit de son nom. Et cependant le secret de sa naissance, que l'on venait de rompre en partie, ne pouvait être tout entier dévoilé sans couvrir de honte et d'opprobre les auteurs de ses jours. Il fallut, dans l'espoir de dissiper jusqu'au moindre soupçon, que la fille d'un gentilhomme allemand, Barbe de Blomberg, se chargeât complaisamment d'une faute qu'elle n'avait point commise, qui devait flétrir à jamais sa mémoire, et dont elle finit par tirer vanité selon les mœurs et l'usage des cours;

Digitized by Google

bien moins excusable du déshonneur volontaire qu'elle s'imposait, que si, pour son propre compte, elle eût eu à rougir d'une faiblesse criminelle. Mais l'histoire n'a point accueilli cette imposture; elle est démentie par une princesse d'Espagne (1); et le soin même qu'on prenait de cacher la véritable mère de don Juan, a toujours fait croire qu'il était fils de Charles-Quint et de sa propre sœur, Marguerite d'Autriche.

Don Juan fut porté, peu de temps après sa naissance, de Ratisbonne au château de Villagarcia, près de Valladolid, où don Louis Quixiada, grand maître de la maison de l'empereur, le remit entre les mains de sa femme, sans toutefois cesser lui-même de veiller à son éducation. On prit soin de le former de bonne heure à tous les exercices auxquels se livrait alors la jeune noblesse; il excellait

Digitized by Google

surtout à monter à cheval, à courir la bague, à lancer le javelot. Les soins que lui prodiguèrent ces nobles époux excitent le plus vif intérêt. Tel était leur zèle et leur dévouement, qu'au milieu d'un incendie qui menaçait de tout consumer, on vit Quixiada, avant de courir à sa femme, sauver d'abord le berceau où reposaient de si hautes destinées. L'empereur n'avait voulu mettre personne dans son secret, non pas même Philippe, qu'il n'en instruisit que peu de jours avant sa mort. Il lui recommanda, dans une lettre touchante, ce jeune orphelin, le conjurant de l'appeler à sa cour et de le reconnaître pour son sang. Mais le roi d'Espagne, comme on le sait, ne se pressa point de remplir les dernières volontés de son père, et laissa le jeune prince deux années encore aux soins de

Digitized by Google

Quixiada. Cependant don Juan ne parut ni surpris ni embarrassé de sa nouvelle fortune ; son gouverneur demeura toujours son conseil et son ami : ses visites honorèrent plus d'une fois le château de Villagarcia. Lorsque Ulloa voulait embrasser la main du prince, c'était encore son fils adoptif qui la serrait dans ses bras.

L'éducation militaire que don Juan avait reçue dans la retraite semblait devoir lui ouvrir la carrière des armes, et l'appeler d'abord à quelque poste important. Mais ce n'était point l'intention de Philippe, qui, dans les calculs d'une froide politique, cherchait bien plutôt à séduire son frère par les grandeurs de l'Église. Il fallut tout le courage et toute la fermeté de don Juan, lui qui venait à peine d'hériter de son rang, pour oser braver en face une volonté si ab-

Digitized by Google

solue : colère, emportement, belles promesses, tout fut inutile ; le sort en avait décidé autrement. La vie de don Juan devait être courte, mais elle devait être celle d'un homme. Chose singulière ! la cour d'Espagne offrait, en ce moment, trois jeunes princes du même âge et du même sang (2), qui tous trois sont également fameux dans l'histoire ; don Juan et Alexandre Farnèse par le renom qu'ils ont acquis à la tête des armées, don Carlos par sa triste et déplorable fin. D'une fidélité à toute épreuve, mais ardent et impétueux, don Juan s'irritait facilement ; il dédaignait les petites intrigues, et parvenait à son but par l'ascendant d'un grand caractère. Sa première éducation ne lui avait point enseigné l'art de feindre et de se composer. Farnèse, au contraire, mettait dans sa conduite

Digitized by Google

de la prudence et de l'adresse; et lors même qu'il faisait ses volontés, semblait encore obéir aux ordres du roi. Il n'en était pas ainsi du prince don Carlos, qui dévorait avec hauteur les moindres contrariétés, se vengeant toujours par de sanglantes railleries, et n'épargnant, dans sa sauvage humeur, ni ses amis, ni son propre père. On assure qu'un journal écrit de sa main, avec ce titre moqueur : *Gestes et faits mémorables de Philippe II*, fut remis par quelque courtisan au monarque, qui ne trouva que ces titres répétés sur toutes les pages : *Voyage de Madrid à l'Escurial; Voyage de l'Escurial à Tolède; de Tolède à Madrid; de Madrid à Aranjuez; d'Aranjuez au Pardo; du Pardo à l'Escurial*, etc.

Farnèse vivait assez bien avec les deux autres princes, mais don Carlos et don Juan

Digitized by Google

avaient ensemble de fréquentes disputes, qui souvent même allaient jusques aux menaces et à l'injure. L'héritier du trône, se prévalant de ses droits, en abusait pour maltraiter don Juan, et celui-ci, à son tour, repoussait avec fierté les outrages de son neveu. Un jour, chez la reine, don Carlos lui reprochait sa naissance : vous pouvez avoir raison, répondit-il, mais avouez du moins que mon père valait mieux que le vôtre. Don Juan ressentait une vive tendresse pour la mémoire de Charles-Quint; il rendait à ses images un véritable culte, et ne se lassait jamais d'admirer ces traits chéris dont il faisait toute sa gloire et son orgueil. C'était le grand homme et le héros qui recevait de si pieux hommages, et non le monarque puissant chargé de sceptres et de couronnes. Don Juan ne s'informait

Digitized by Google

point sur combien d'États avait régné son père, mais il aimait à savoir ses moindres actions de guerre et jusqu'à ses plus petits combats.

Ses inclinations n'étaient point douteuses, comme il le montra bientôt lui-même à l'occasion des préparatifs que l'on faisait pour secourir Malte. Sur la nouvelle qui se répand que la flotte espagnole allait mettre à la voile, don Juan quitte secrètement la cour, et vient au port de Barce-
Juillet 1565. lonne se jeter dans les vaisseaux de don Garcias de Tolède. Depuis long-temps, l'héroïque valeur du Grand Maître La Valette, l'avait rempli d'un noble enthousiasme; il l'admirait surtout dans cette mauvaise fortune, d'où sortait tant de gloire et tant de vertu. Philippe fut aussitôt informé de son départ, et, sur-le-champ, il

Digitized by Google

lui envoya l'ordre de revenir à Valladolid. Le roi parlait en maître irrité, mais il voulut que Quixiada portât lui-même la lettre, pour adoucir ce qu'elle avait de trop sévère. Don Juan ne tint point contre les larmes et les prières de ce fidèle ami, qui, dans le fond, approuvait son élève, et ne cessait de répéter qu'une épée vaut mieux à la main qu'un rosaire. Ils reprirent ensemble la route de Valladolid. Philippe, touché de la prompte obéissance du prince, se borna à une légère réprimande. Dès lors on perdit l'espoir de changer une vocation si pleine et si hautement prononcée. Toute autre épreuve fût devenue inutile; il ne s'agissait plus que de modérer cette belliqueuse ardeur dont son âme se trouvait comme subjuguée. Avec moins de caractère et de résolution, don Juan se serait peut-être accommodé

Digitized by Google

de la pourpre, au risque de devenir un lâche et sacrilége profanateur des autels. Mais on ne trompe point ainsi la nature, et nous l'eussions vu plus tard, secouant la robe poudreuse des séminaires, rentrer librement dans la carrière de son génie; comme ce jeune prince Eugène, qui abandonna la cour de Louis XIV et le petit collet, pour se faire le premier capitaine de son siècle. Tel est le véritable empire d'une volonté ferme, qu'elle ne rencontre jamais d'obstacles que pour les vaincre.

A vingt ans, la tendresse efface bien des soucis. Don Juan, devenu amoureux
1566. de Marie de Mendoza, oublia pour un moment auprès d'elle tous ses desseins de guerre, et ne voulut plus songer qu'au plaisir d'aimer et d'être aimé. Tandis que la cour habitait encore Valladolid, le roi,

Digitized by Google

pour condescendre au désir de son frère, lui avait permis d'aller à Madrid chercher quelques distractions. Ce fut dans ce voyage qu'il vit pour la première fois la jeune Mendoza. Il s'attache d'abord à cette conquête, et bientôt il est payé du plus tendre retour. Les deux amans se jurèrent un amour éternel, puis ils continuèrent à se voir dans un profond mystère, toujours plus amoureux et plus passionnés. Cependant Marie portait déjà dans son sein le fruit d'une si douce union; tout allait se découvrir. Don Juan vole au château de Villagarcia, confie ses inquiétudes et l'honneur de sa maîtresse à la vertueuse Ulloa, et la trouve encore prête à rendre au fils le même service qu'elle avait jadis rendu à son père. Indulgente pour les faiblesses de son élève, elle fit secrètement nourrir la fille de Marie 1567.

de Mendoza, et la garda jusqu'au moment où le roi, informé de cette intrigue, ouvrit à sa nièce les portes d'un couvent, dont elle devint ensuite abbesse.

Ce sont les premières amours de don Juan, et sans doute les seules qui méritent ce nom. Car, dans le cours d'une vie toute militaire, où trop souvent le caprice et la fantaisie remplacent les véritables affections du cœur, il ne prit guère plus la peine d'aimer, et s'abandonna à cette facile galanterie dont l'histoire est obligée de lui faire un reproche. Paré des plus aimables qualités, que rehaussait encore l'éclat d'une si grande gloire, ce prince donna le ton à son siècle, et mit souvent à la mode ses propres défauts, comme il y avait mis l'élégante simplicité de ses vêtemens et la manière même dont il portait ses cheveux (3).

Digitized by Google

César aussi fut l'idole des Romains, et ne se fit peut-être pas moins aimer par ses faiblesses que par son courage et sa magnanimité naturelle. Voilà de grands hommes, dont il faut oublier les vices et les imperfections pour ne conserver que le souvenir de leurs vertus.

Cependant la cour d'Espagne, naguère si brillante, devient tout à coup triste et silencieuse. C'était l'effet d'une parole menaçante de Philippe II. *Je sais bien des choses*, avait-il dit, en jetant sur la reine et sur son fils un regard terrible; et depuis lors personne n'osa interroger le monarque sur ses chagrins et ses ennuis. La reine était cette jeune Élisabeth de France, fille de Catherine de Médicis et de Henri II, fiancée d'abord à don Carlos, mais qui, devenue par un traité de paix l'épouse du roi d'Es-

Digitized by Google

pagne, paraissait accorder, dit-on, à son beau-fils plus de tendresse qu'il ne convient à une mère. De sinistres pressentimens commençaient à l'assiéger au milieu de sa cour; elle s'épuisait en de vaines conjectures; et, soit qu'elle inspirât ses propres frayeurs à don Carlos, soit que d'autres avis l'eussent déjà mis en défiance, ce prince, mal conseillé sans doute, prit la résolution extrême de sortir du royaume. Mais l'adresse et l'habileté lui manquèrent tout à fait pour conduire cette affaire: il mit tant de monde dans la confidence, que le roi put aisément suivre ses démarches et connaître le fond de ses desseins. Don Carlos s'en était ouvert à plusieurs seigneurs de la cour, à des théologiens, à des directeurs, à des confesseurs; et le complot qui se rattachait à ce prochain départ sembla d'ail-

Digitized by Google

leurs d'une si haute importance (4), que don Juan lui-même crut devoir en instruire le monarque. Philippe quitte secrètement l'Escurial, vient à deux lieues de Madrid, au Pardo, trouver son frère qu'il y avait mandé le même jour. Là, il apprend que les derniers préparatifs du prince sont achevés, qu'il n'y a plus un moment à perdre si l'on veut prévenir sa fuite, que déjà Ramon de Tasis, directeur-général des postes, a reçu deux fois l'ordre de fournir des chevaux. Le roi se décida aussitôt à partir pour Madrid; mais il ne voulut y entrer qu'à la chute du jour, et se contenta, cette nuit, de faire garder avec soin toutes les issues du palais.

Ce retour inattendu fut un coup de foudre pour l'infortuné don Carlos. Dans les premiers momens de trouble et d'agitation, il

Digitized by Google

envoie quérir don Juan, ferme les portes de sa chambre, et demande au prince, à plusieurs reprises, ce que vient faire le roi, ce que lui a dit sa majesté, ce qu'il sait enfin? A l'air embarrassé de don Juan, à ses réponses plus embarrassées encore, don Carlos entre en fureur, et court l'épée à la main sur son oncle. Mais don Juan, après s'être mis lui-même en garde, appelle ceux du dehors, et les engage à calmer cette violence, afin de prévenir un combat qui pouvait devenir funeste à l'héritier de la monarchie.

Personne, au reste, ne se montra plus affligé que don Juan, de l'excessive rigueur avec laquelle on traita son neveu. Il avait le premier sollicité sa grâce aux pieds du roi, le conjurant par son propre sang, par ses entrailles paternelles; et lorsqu'en-

Digitized by Google

fin les juges s'assemblèrent, il redoubla ses instances, et parut même à la cour en habit de deuil. Mais ni ses larmes ni les prières des plus grands potentats de l'Europe, ne purent changer la résolution de Philippe : Rome l'emporta sur tous les cabinets ; Rome ne devait point laisser échapper l'occasion d'un si beau sacrifice. On donne pour juge à don Carlos le grand inquisiteur don Diègue Espinosa, son plus mortel ennemi ; le soin de son salut est confié au docteur Suarez, de Tolède, qui, n'ayant pu obtenir du prince qu'il se confessât, lui écrivait en propres termes : « que si ce refus « regardait tout autre que son altesse, le « Saint-Office serait dans le cas de recher- « cher si elle est chrétienne ou non (*a*). »

(*a*) Llorente, *Histoire de l'Inquisition*, tome III.

Digitized by Google

Ce qui dans le fond cachait une véritable menace, et semblait annoncer déjà la plus terrible des enquêtes. Don Carlos fut mis à mort dans les cachots de l'inquisition,
1568. le vingt-quatre de juillet 1568, à l'âge de vingt-deux ans. La reine ne tarda point elle-même à le suivre dans la tombe: elle périt dans de violentes douleurs que l'on attribua généralement au poison. Peut-être son plus grand crime fut-il d'appeler quelquefois sur les malheureuses Provinces la pitié du monarque (5); du moins on n'a pas craint de lui en faire un reproche. Philippe venait d'offrir un grand et terrible holocauste; c'était le moyen de dominer Rome avec ses propres armes, et de se mettre, pour ainsi parler, à la tête de l'unité catholique. Il attire d'abord à lui la religion, et s'empare de toutes les sources du pouvoir: comme

Digitized by Google

ces rois de Perse qui, renfermant entre les montagnes des Chorasmiens le fleuve Acès, l'arrêtèrent dans son cours, et vendirent aux nations jusqu'à l'eau dont elles arrosaient leurs terres.

FIN DU LIVRE PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES

DU LIVRE PREMIER.

(1) *Mais l'histoire n'a point accueilli cette imposture ; elle est démentie par une princesse d'Espagne.* La propre fille de Philippe II, l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, avoua au cardinal de la Cueva que Barbe de Blomberg n'était pas la véritable mère de don Juan. L'historien Strada tenait cette particularité du cardinal lui-même.

(2) *La cour d'Espagne offrait, en ce moment, trois jeunes princes du même âge et du même sang, etc.* Farnèse était le fils de la duchesse de Parme, fille naturelle de Charles-Quint, et, par conséquent, le neveu de don Juan et le cousin-germain du prince don Carlos.

(3) *Ce prince donna le ton à son siècle, et mit*

Digitized by Google

souvent à la mode ses propres défauts, comme il y avait mis l'élégante simplicité de ses vêtemens et la manière même dont il portait ses cheveux. Voilà ce que dit Brusé de Montpleinchamp, dans l'espèce de parallèle qu'il fait de don Juan avec Charles-Quint : « Charles-Quint et don Juan inventent une nou« velle façon de se vêtir et de porter les cheveux. « Charles-Quint, allant prendre en Italie la cou« ronne impériale, quitte les cheveux longs pour « se soulager d'un mal de tête ; don Juan est le « premier qui commence à relever ses cheveux sur « son front, et l'on nomme cette mode à la don « Juan. »

(4) *Le complot qui se rattachait à ce prochain départ sembla d'ailleurs d'une si haute importance, que don Juan lui-même crut devoir en instruire le monarque.* Selon quelques historiens, le prince don Carlos entretenait depuis long-temps une correspondance secrète avec les rebelles des Pays-Bas, et son dessein était maintenant de passer en Belgique

Digitized by Google

se mettre à leur tête. D'autres rapportent qu'en révélant, à confesse, le projet de tuer son père, il avait voulu forcer néanmoins le prêtre à lui donner l'absolution. Peut-être aussi le malheureux don Carlos ne voulait-il, comme il le déclara lui-même, que se retirer à la cour de l'empereur Maximilien, où l'appelait d'ailleurs son mariage avec une archiduchesse.

(5) *Peut-être son plus grand crime fut-il d'appeler quelquefois sur les malheureuses Provinces la pitié du monarque, etc.* Les députés des États trouvèrent toujours dans la reine un généreux appui, et jusqu'au dernier moment elle ne cessa de solliciter la grâce de Bergh et de Montigni; mais ce n'était pas, au reste, le seul crime dont on accusait cette princesse. Philippe, pour abattre le parti calviniste, avait résolu de se saisir de Jeanne d'Albret et de son fils, qui fut depuis Henri IV, et de les enfermer dans quelque forteresse d'Espagne. On prétend qu'Élisabeth, ayant eu connaissance de cet

Digitized by Google

épouvantable complot, fit avertir secrètement la reine de Navarre, et sauva pour cette fois le *Béarnais* des mains du Saint-Office. C'en était fait de la maison de Bourbon, si la reine, plus scrupuleuse, se fût confessée de ce dessein à quelque père jésuite.

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE

DE

DON JUAN

D'AUTRICHE.

LIVRE SECOND.

La conduite de don Juan, au milieu de ces graves circonstances, acheva de détruire les fâcheuses impressions que laissait encore dans l'esprit du monarque le voyage de son frère à Barcelonne. Il voulut récom-

Digitized by Google

penser sa prudence et sa fidélité; et dès lors il le chargea du commandement de quelques vaisseaux, il lui permit d'espérer bientôt un poste plus élevé. De nouveaux événemens ne tardèrent point à mettre le comble aux vœux de don Juan. Depuis un an que les Maures s'étaient soulevés dans le royaume de Grenade, le roi avait successivement envoyé contre eux Mondéjar et le marquis de Velez. De fréquens engagemens, des villes prises et reprises, et toujours d'horribles représailles, n'amenaient aucun résultat décisif. Le marquis de Mondéjar avait été malheureux: Velez portant le trouble et la désunion parmi les chefs de l'armée, Philippe ne vit d'autre moyen, pour rétablir la discipline, que de donner enfin le commandement des troupes au jeune prince son frère. Tout un peuple, heureux naguère et formidable,

Digitized by Google

allait être mis hors du droit des gens; ce peuple mérite bien du moins que l'on consacre quelques souvenirs à sa gloire.

Les Arabes, les premiers, traversèrent la mer, et parurent en Espagne. La bataille de Guadalète, où périt le roi des Goths, les mit en possession de ce royaume. Ce fut alors qu'on vit poindre cette civilisation nouvelle, toute brillante de jeunesse et de vigueur, dont l'histoire jusque là n'offre point d'exemple. Le farouche Sarrasin, altéré de sang et de carnage, a fait place à d'autres hommes; la guerre devient généreuse et chevaleresque : on peut implorer la clémence du vainqueur. Des bains et des palais somptueux sont élevés à grands frais, on bâtit des mosquées plus magnifiques encore; les sciences, les lettres, sont en honneur, tous les arts fleurissent dans les doux

Digitized by Google

loisirs de la paix; et les redoutables enfans de Mahomet, se reposant des travaux de la guerre à l'ombre de leurs rians jardins, cultivent eux-mêmes les arbres et les fleurs qu'ils ont apportés de l'Orient.

Mais, comme il faut toujours que les plus beaux ouvrages manquent par quelque endroit, ces hommes, dont l'imagination ardente enfantait de si rares merveilles, ne purent arracher de leur cœur les haines et les rivalités qui avaient de tout temps agité les tribus du désert, et, maîtres paisibles de l'Espagne, ils se ruinèrent eux-mêmes par leurs sanglantes discordes et leurs éternelles vengeances. Après avoir, pendant trois siècles, gouverné l'Espagne, la dynastie arabe des califes de Cordoue s'éteignit enfin au milieu des factions et des bouleversemens qui désolaient la belle Andalou-

Digitized by Google

sie : chaque province alors, et chaque ville, s'érigeant en royaume, l'État se fit à lui-même une guerre furieuse, qui devait, comme toutes les guerres civiles, ouvrir la porte à de nouveaux conquérans. Des chefs arabes, dans leur ressentiment, appelèrent Jusef et les Almoravides, plutôt que de s'unir entre eux pour repousser l'invasion du roi de Castille, qui commençait à les menacer sur la frontière. De ce jour date en Espagne la domination des Maures. Jusef marche d'abord à la rencontre des chrétiens; mais revenant ensuite contre les princes arabes qui l'étaient allé chercher en Afrique, il ne craint pas de ravir à ses alliés leurs propres États, leurs trésors et leur liberté. Il fit disparaître tous ces rois andalous, qui n'avaient pu faire trève un instant à leurs haines, et couvrit d'Almoravides

Digitized by Google

l'Espagne entière. Le règne de ceux-ci ne fut pas, il est vrai, de longue durée. D'autres guerriers, descendus de l'Atlas, après avoir détruit au cœur de l'Afrique la domination des Almoravides, les poursuivirent jusqu'en Europe, et s'établirent à leur tour dans Séville et dans Cordoue. Cette seconde invasion des Maures ne provoqua point, ainsi que la première, le désespoir et la fureur du peuple andalou, mais il tendit les bras aux Almoades, et les reçut comme des libérateurs.

D'ailleurs les Musulmans avaient plus que jamais besoin de nouveaux alliés pour résister à l'Espagne chrétienne, qui, longtemps inaperçue au milieu des montagnes des Asturies, comptait déjà dans son sein plusieurs royaumes. Le zèle de l'islamisme, l'intérêt sacré d'une commune religion,

Digitized by Google

contribuèrent surtout à resserrer les liens des deux peuples. Cependant les affaires des Almoades prennent subitement en Afrique un tour fâcheux, ils sont attaqués par d'autres barbares, et leur dynastie, qui venait de perdre Fez et Maroc, perd encore le sceptre de l'Espagne. Toutes les ambitions, toutes les haines et les rivalités de tribus se déchaînant avec une nouvelle violence, les princes chrétiens, qui n'attendaient que cette fatale issue, s'avancent alors pour recueillir l'ancien héritage des califes. Des villes et des gouvernemens tout entiers tombent en leur puissance. Le roi de Castille enlève Cordoue aux Andalous, il s'empare du royaume de Murcie et du royaume de Séville; le roi d'Aragon fait la conquête des îles Baléares, et prend Valence sur les Maures. Un seul homme en-

Digitized by Google

treprit de sauver les débris d'une si haute fortune, et, par la puissance de son génie, il sut raffermir au milieu de l'Espagne cette domination des Musulmans, tant de fois menacée. A peine Muhamad Alhamar est-il entré dans Grenade, qu'il y jette les fondemens d'un nouveau royaume, destiné bientôt à effacer en richesses et en magnificence tout les autres États, et même la superbe Cordoue. Ce fut là que se retirèrent les populations maures quand elles n'eurent plus d'espérance, à mesure que les preneurs de villes les chassaient des pays qu'ils avaient conquis. Les uns y apportent leurs richesses, les autres le tribut de leur industrie, ceux-là de grandes vertus et un profond savoir; et tous se consolent de leur désastre à la vue de ce beau ciel et de ces fertiles campagnes, qui respiraient le bon-

Digitized by Google

heur et la liberté. C'est ici, sur nos têtes, disaient-ils, que règne Allah dans le paradis.

Muhamad et ses successeurs, pour ne point interrompre le cours des prospérités publiques, consentirent dès lors à relever leur couronne de celle des rois de Castille; ils s'engagèrent à les suivre à la guerre ou à leur payer un tribut. Mais l'hommage de ces fiers vassaux ne dépassa jamais les bornes que leur prescrivait l'amour de la patrie : ils surent avant tout conserver la dignité musulmane, et long-temps encore l'épée des califes fut puissante et terrible dans la main des rois de Grenade. Ce qui toutefois n'empêcha point ces princes de ranimer le goût des sciences et des lettres qui avaient jeté un si vif éclat dans Cordoue, et de se livrer eux-mêmes au doux charme de la poésie et aux sublimes inspirations de

Digitized by Google

l'éloquence. Grenade devint en peu de temps le rendez-vous de tous les arts et de tous les talens, le génie semblait se surpasser lui-même pour éclairer les peuples, et pour leur rendre la vie plus aimable. La terre se couvre de riches moissons, de brillans tissus effacent en beauté tous les tissus de la Syrie, le commerce prend sur les mers un nouvel essor, et, pour tout dire enfin, on commence à bâtir ce fameux palais de l'Alhambra (1), si vaste et si magnifique, dont les merveilles étonnent encore l'imagination des hommes. Cette haute civilisation, en quelque sorte improvisée, est peut-être un des plus grands phénomènes de l'esprit humain.

Au milieu de cette ville immense régnait cependant une police admirable, fruit précieux de la haute sagesse des rois maures.

Digitized by Google

l'ordre établi par de bons réglemens, l'honneur et la loyauté dans les transactions, et surtout les mœurs hospitalières de ses habitans, avaient fait de Grenade le vaste entrepôt de l'Orient, et le premier marché de l'univers. Aucune ville de l'antiquité, non pas même Carthage, dans ses plus beaux jours, n'aurait pu rivaliser avec elle de richesses et de splendeur. Mais une si louable industrie ne se bornait pas seulement à amasser des trésors, le peuple aimait encore à les répandre pour sa gloire et ses plaisirs. Tandis que des intérêts de commerce amenaient à Grenade des hommes de toutes les nations, les fêtes et les tournois y réunissaient les plus nobles chevaliers de la France, de l'Espagne et de l'Afrique; et les Grenadins n'étaient jamais plus satisfaits que lorsqu'ils avaient vu leurs hôtes

Digitized by Google

assis à de splendides banquets, et comblés à leur départ des dons de la munificence royale. Peuple vraiment étonnant par sa magnanimité, et digne, sans doute, d'un meilleur sort!

Les querelles de ses princes, et la guerre portée jusque dans le harem, ne contribuèrent pas moins à ruiner ce beau royaume, que la fatale réunion de tous les sceptres de l'Espagne chrétienne dans les mains d'Isabelle et de Ferdinand. Pendant que l'on s'égorge aux portes de l'Alhambra, le roi de Castille ravage au loin le pays, et vient placer son camp sous les murs de Grenade. Alors les musulmans, affaiblis par de longues divisions, et vaincus dans une dernière bataille, consentent à recevoir Ferdinand, qui, de son côté, promet aux Maures, par un traité solennel, la paisible

Digitized by Google

jouissance de leurs biens et le libre exercice de leur religion. On sait comment le roi d'Espagne tint parole à ses nouveaux sujets. Pour les récompenser des arts et de l'industrie qu'ils apportaient dans son royaume, il commence par les priver de leurs priviléges, il fait raser leurs mosquées, il ferme leurs bains, et les réduit, pour ainsi dire, à la condition des esclaves. Cet état, qui semblait le comble du malheur, ne pouvait que devenir plus intolérable encore : on ne laissa point de repos à ces peuples, qu'ils n'eussent embrassé la foi chrétienne. Charles-Quint se servit ensuite de ce prétexte pour soumettre les Maurisques (*a*) à la juridiction du saint-office. Le grand inquisiteur déclare alors

(*a*) C'est le nom que prirent les Maures convertis.

Digitized by Google

qu'ils ne peuvent expier que par le feu le crime d'apostasie, et l'on regarde comme apostats ceux qui continuent, après leur conversion, à aller aux bains, ceux qui se parfument, qui parlent arabe, où se lavent les bras jusqu'au coude. Les Maures employaient au commencement leurs trésors à racheter de semblables profanations; mais n'ayant plus que des larmes à offrir, il fallut bien se résigner aux bûchers (2).

Loin de calmer les douleurs de cette nation, Philippe l'aigrit encore par son inflexible sévérité, et fit tant enfin qu'il la porta à la révolte, dernière ressource des malheureux. Dans leur plan, les Mauresques devaient s'emparer de Grenade, et couronner, au palais de l'Alhambra, un descendant des anciens califes de Cordoue; le nouveau roi à leur tête, ils marchaient

Digitized by Google

ensuite sur Almérie, où le pacha d'Alger avait promis de débarquer des troupes, et ils achevaient de réunir dans cette ville leurs tribus en armes. Ce projet si bien concerté échoua complétement. Valor ne reçut point la couronne dans Grenade, on ne lui ouvrit point les portes d'Almérie, ses troupes, battues au village d'Alfaxarali et à Paterna, furent obligées de se retirer dans les montagnes des Alpuxarres, où, depuis long-temps, une population courageuse bravait les soldats et les inquisiteurs. Ces montagnards recueillirent généreusement les Maurisques au fond de leurs sauvages retraites, et tous ensemble ils se résolurent encore une fois à la guerre.

De son côté, l'armée espagnole précipite sa marche, et vient camper au pied des Alpuxarres. Mondéjar s'était vainement

Digitized by Google

flatté de surprendre l'ennemi, les Maures occupaient déjà tous les passages, il fallut emporter d'assaut chaque montagne et chaque rocher. D'autres malheurs, qu'on ne saurait imputer à ce général, favorisèrent aussi les rebelles. Accoutumés à vivre de butin, les Espagnols couraient la campagne : ils tombèrent dans plusieurs embuscades ; deux mille hommes périrent en un seul jour. Ces tristes nouvelles mandées à la cour par l'archevêque Guerrero, qui leur donnait encore une plus mauvaise couleur, excitèrent la colère du roi ; et Mondéjar, en retournant à Grenade, trouva dans cette ville son successeur, le marquis de Velez.

Alors les Maures victorieux reviennent à leur premier dessein, et veulent s'emparer du port d'Almérie. Mais la perte qu'ils fi-

Digitized by Google

rent, dans ce moment, de la forteresse d'Alcadia, qui leur fut enlevée par François de Cordoue, les obligea de remettre à un autre temps l'exécution de ce projet. Ils se contentèrent de ravager le pays, et d'emmener avec eux les habitans et les troupeaux. Cependant le nombre des rebelles augmentait chaque jour par les horribles persécutions dont on frappait les Maurisques les plus soumis : les armes ne leur manquaient point, encore moins le courage et le désespoir. Ils avaient sollicité du secours à Alger, à Constantinople, en Egypte même, partout ils demandaient l'esclavage et la ruine des chrétiens ; et le péril était d'autant plus imminent, que les meilleurs capitaines de l'Espagne refusaient alors de marcher sous les ordres du marquis de Velez. Ce fut dans ces circonstances Février 1570.

Digitized by Google

malheureuses que don Juan alla prendre le gouvernement de Grenade.

Le prince partit de Séville à la tête d'une nouvelle armée. Plusieurs seigneurs de la cour, qui avaient fait autrefois la guerre sous Charles-Quint, l'accompagnèrent dans cette campagne : Quixiada lui-même était du nombre, ce vieux guerrier toujours cher à son élève, et qui lui promettait encore d'utiles leçons sur les champs de bataille. Il fut reçu dans Grenade par le marquis de Mondéjar, par Gonzales duc de Sessa, et les autres chefs de l'armée, tous remplis d'une égale ardeur. Le peuple fit long-temps éclater sa joie ; et les Maurisques de l'Albaycin (*a*), qu'on n'avait pu

(*a*) Faubourg de Grenade où les Maurisques avaient été relégués depuis la conquête.

Digitized by Google

entraîner à la révolte, envoyèrent eux-mêmes des députés l'assurer de leur soumission (3). Philippe, dont la faveur n'allait jamais sans quelque ombrage, avait recommandé à son frère de ne prendre que le titre d'excellence; mais, comme on s'obstinait à donner au prince celui d'altesse, il crut pouvoir l'accepter sans blesser l'honneur de la couronne. « Que vous en semble, disait-il à Quixiada, ce titre ne sied-il pas bien au fils de Charles-Quint? » Les instructions qu'il reçut avant son départ font encore mieux connaître, s'il est possible, les inquiétudes et la méfiance du monarque. On donnait en apparence à don Juan la conduite de la guerre, on l'envoyait à Grenade comme gouverneur général; mais il ne devait, sous aucun prétexte, sortir de la ville pour commander

Digitized by Google

les troupes. Philippe n'avait un moment revêtu son frère de l'autorité suprême, que pour forcer au silence toutes les ambitions et toutes les jalousies.

La campagne ne commença point sous d'heureux auspices. Tandis qu'on envoyait à Requesens l'ordre d'amener sur ses galères les troupes de Pierre de Padille, Gonzales devait essayer de surprendre le port de Larragua. Les Maures, pénétrant ce dessein, tombèrent à l'improviste sur l'armée espagnole, et poursuivirent Gonzales jusque dans Cadix. Mondéjar n'était point encore de retour à Orgiva, qu'un gros de ses troupes fut également massacré. Il est vrai que la flotte de Requesens ne tarda point à entrer dans le port de Malaga, et les Espagnols, battus sous les murs de Frexiliana, prirent alors leur revanche.

Digitized by Google

Requesens fait sur-le-champ reconnaître la place, et l'emporte d'assaut; mais, comme si l'on eût dû payer par de nouveaux revers ce faible avantage, Randate, presque au même instant, forçait Antoine de Luna à lever le siége d'Albunuclas; les habitans de Padul se soulevaient après avoir égorgé leur garnison. Toutefois, cette ville ne fut point châtiée de sa perfidie, parce que les Africains menaçant l'Espagne d'une nouvelle invasion, il fallut que l'armée descendît en hâte sur les rivages de la mer. Ce n'est pas que les rebelles n'eussent déjà reçu plus d'une fois des renforts d'Alger et de Maroc; mais ces secours étaient insuffisans pour reconquérir l'Espagne, et ne pouvaient servir désormais qu'à éterniser dans ce malheureux pays le meurtre et la dévastation.

Digitized by Google

Je ne dirai point quels soupçons vinrent tout à coup planer sur la tête de Valor. Soit que la prospérité naissante de ses armes commençât à exciter déjà l'envie, soit, comme on le rapporte, qu'un de ses capitaines eût à venger quelque injure personnelle, la nuit il fut saisi par des assassins, et égorgé au milieu de ses femmes. Baptisé d'abord par les Espagnols sous le nom de Ferdinand de Valor, il avait été depuis élevé au trône sous celui de Muhamad ben Omeya, comme un descendant de la noble tribu des Omeyades. Ainsi finit au fond de l'Espagne, dans les rochers des Alpuxarres, le dernier rejeton de la race du prophète. Le lendemain, Muley Abdala fut, presque malgré lui, chargé de cette couronne éphémère : il nomme aussitôt ses officiers, passe la revue des troupes,

Digitized by Google

et se met en état d'obtenir de nouveaux succès.

Ce prince, quoiqu'on fût déjà fort avancé dans l'automne, crut cependant devoir signaler son règne par quelque glorieux fait d'armes qui lui conciliât l'affection des Maures. En conséquence, après avoir pourvu à la sûreté de ses propres places, il conduit son armée devant Orgiva, où se trouvait, au milieu des Alpuxarres, une forte garnison espagnole. Il culbuta sur sa route le corps de Molina qu'on avait envoyé pour l'arrêter ; et la ville était investie quand don Juan fit partir le duc de Sessa avec six mille hommes d'infanterie et trois cents chevaux. Abdala, sans interrompre les travaux du siége, prend une partie de ses troupes, marche lui-même à la rencontre des Espagnols, et leur présente la

Novembre 1570.

Digitized by Google

bataille. Elle fut sanglante et terrible : les Maures remportèrent une victoire complète, la nuit seule put sauver les restes de l'armée chrétienne. Cette défaite entraîna la prise d'Orgiva, de Galera et d'Orcho, qui sur-le-champ furent livrées aux flammes par le vainqueur.

Et cependant don Juan, spectateur oisif de la ruine des chrétiens, déplorait au fond de son palais ce funeste repos où le condamnait une loi cruelle. Il se plaint à Quixiada d'un sort tant envié des hommes, il déteste cette haute fortune qui l'immole à toutes les méfiances. Plein encore des premières émotions de sa jeunesse, il regrette une heureuse obscurité, qui l'eût du moins laissé libre de mourir tout à son aise sur les champs de bataille. Incapable de supporter une plus longue contrainte,

Digitized by Google

las enfin du rôle qu'on lui fait jouer à Grenade, don Juan croit que le moment est venu où l'on ne pourra lui refuser de se mettre à la tête de l'armée. La lettre qu'il adressait au roi était pleine de modération, mais elle était pressante, et Philippe ne voulut point affliger son frère d'un nouveau refus.

Don Juan avait formé d'avance son dessein : prenant, au cœur de l'hiver, sa route Janvier 1571. par des chemins impraticables, coupés de ravins et de torrens, il se saisit brusquement de Guejar, que les Maures regardaient comme la clé de leur pays. Ensuite il envoya ses généraux contre les autres villes rebelles, se réservant pour lui-même le siége de Galita. Mais qu'il devait, hélas! payer chèrement ce premier triomphe! Don Louis Quixiada, qui, pour mieux éclairer la marche du prince, conduisait

Digitized by Google

l'avant-garde, venait d'être tué aux portes de Guejar, d'un dernier trait lancé par l'ennemi dans sa retraite. Don Juan se précipite sur le corps inanimé de son fidèle serviteur; il le baigne de ses larmes, il lui ferme les yeux, il lui veut rendre tous les devoirs qu'un fils rend à son père. Fruit admirable d'une généreuse éducation, qui le faisant homme avant tout, ne lui avait point appris qu'il est un rang au dessus des regrets et de la reconnaissance! Il ne souffrit point qu'un autre instruisît de ce fatal événement la veuve de Quixiada; mais, comme pour montrer à cette malheureuse épouse qu'elle n'avait pas tout perdu, il voulut lui écrire de sa propre main, et continua dès lors avec elle une correspondance que la mort seule du prince a interrompue.

Digitized by Google

De Guejar l'armée se répandit dans les Alpuxarres, et reprit à la fois Galera, Orgiva et Cadiar. D'autres places se défendaient encore, elles furent enlevées par don Juan. Son épée allait enfin porter le dernier coup aux ennemis de l'Espagne, lorsque Philippe, qui voulait ôter au prince la gloire de terminer cette guerre par les armes, envoya Antoine de Luna et le duc d'Arcos pour traiter de la paix avec les Maurisques. On leur accordait dans le royaume protection et sûreté; on offrait à ceux qui désireraient passer en Afrique, des vaisseaux pour les y transporter avec leurs femmes et leurs enfans. Cependant, sur le bruit qui courut alors que Requesens venait d'arriver à Cadix avec des galères chargées de chaînes, les Maurisques indignés rompirent encore une fois les négociations, et reparurent en

Digitized by Google

armes au sommet des montagnes. Leurs craintes paraissaient d'autant mieux fondées, que quelques soldats furieux avaient massacré des députés de cette nation qui se rendaient auprès du roi. Mais don Juan en s'emparant des villes et des forteresses des Alpuxarres , avait privé l'ennemi de ses dernières ressources ; et si les Maurisques cherchèrent encore l'occasion de combattre, ce fut désormais ou à l'étroit passage d'un défilé, ou à la pointe inaccessible de quelque rocher, dont ils faisaient dans leurs fuite rouler les éclats sur la tête des Espagnols. Le dernier combat où les conduisit leur prince, et qui semble être aussi le dernier soupir de cette nation belliqueuse, fut livré sur les collines de Munda, où César avait autrefois défait les fils de Pompée.

Quelque temps après, Muley Abdala,

Digitized by Google

dont on avait mis la tête à prix, fut assassiné par ses propres soldats, qui, cernés de toutes parts, ne trouvèrent que cet infâme moyen de racheter leur vie. Tout était fini; il n'y avait plus de nation, mais seulement des hordes errantes et fugitives, que l'on transplanta d'abord au milieu des Asturies, dans la Galice et dans la Castille. Don Juan, que le roi s'était hâté de rappeler à la cour, osa seul élever la voix en faveur des vaincus, et ne négligea aucune occasion d'adoucir leur fatale destinée.

FIN DU LIVRE SECOND.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES

DU LIVRE SECOND.

(1) *Et, pour tout dire enfin, on commence à bâtir ce fameux palais de l'Alhambra, si vaste et si magnifique, dont les merveilles étonnent encore l'imagination des hommes.* On peut voir, dans le *Voyage en Espagne* de M. de Laborde, ce que sont encore les ruines de l'Alhambra. De très beaux dessins, représentant des portiques et des galeries immenses, nous offrent aussi la vue intérieure de salles de bains, ou de réception, les plus magnifiques, telles que celle des Abencerrages. Voici, en partie, la notice historique qui accompagne ces dessins : « L'Alhambra est un vaste édifice qui rem-
« plit jadis la double destination de palais et de for-
« teresse, et fut la résidence des rois Maures de
« Grenade; il est situé sur le sommet d'un coteau

Digitized by Google

« escarpé qui borne la ville à l'est, ou plutôt qui « forme un angle aigu saillant vers la ville, de ce « côté. Les murs suivent assez exactement le con-« tour du plateau, et leur épaisseur, comme leur « situation, dut en faire un asile imprenable avant « l'invention de la poudre. Sa longueur totale est « d'environ 2500 pieds castillans, et sa largeur, « qui est à peu près uniforme, de 650. Dans cet « espace borné, les rois maures avaient rassemblé « tout ce qui, suivant les idées du temps, consti-« tuait la sécurité dans la guerre, le luxe et la ma-« gnificence dans la paix... L'Alhambra fut bâti par « Abu Abdallah ben Nasser, plus connu sous le nom « d'*Elgaleb Billah* (ou vainqueur par la faveur de « Dieu), prince renommé par sa valeur, sa droi-« ture et sa bonté ; il régna à Grenade depuis « l'an 1231 jusqu'en 1273, et consacra à cet ou-« vrage une grande partie de ses trésors. Suivant « quelques auteurs, il nomma l'édifice qu'il venait « d'élever, *Medinat Alhamra*, ou la Ville Rouge, « à cause de la couleur des matériaux dont il était

Digitized by Google

« bâti; d'autres disent que ce mot est une corruption de celui d'*Alhamar*, nom de la tribu arabe « dont était sorti Elgaleb Billah. Les successeurs de « ce dernier prirent plaisir à augmenter ou à embellir son ouvrage; on cite parmi eux Mahomad « son fils, et Mahomad Abu Abdallah son petit-fils, qui ajouta aux constructions existantes une « mosquée d'une fort belle architecture, et qu'il « dota richement. Celui qui y mit la dernière main, « et donna à l'Alhambra tout l'éclat dont il jouissait lorsqu'il tomba au pouvoir des rois catholiques, fut Jusef Ebu Ismael Ebu Pharagi, autrement Abulhaggeg, honneur des rois mahométans, « grand dans la paix et dans la guerre, amateur et « protecteur des beaux arts, qui régna depuis 1332 « jusqu'en 1354. »

(2) *Les Maures employaient au commencement leurs trésors à racheter de semblables profanations; mais n'ayant plus que des larmes à offrir, il fallut bien se résigner aux bûchers.* Il serait assez cu-

rieux d'établir un parallèle entre ces Maurisques si cruellement persécutés, et les moines de toutes les couleurs qui vont prendre maintenant leur place. On verrait, d'un côté, le travail, l'industrie, les bonnes mœurs, les arts et les sciences; de l'autre, la paresse, la débauche, une profonde ignorance, et le fanatisme le plus farouche. En consommant la ruine des Maurisques, le clergé d'Espagne fit plus de mal à sa patrie que la révocation de l'édit de Nantes n'en a fait à la France, par l'expulsion des protestans. Le monachisme n'était pas encore assez répandu en France pour frapper la terre de stérilité, et imprimer au front des souverains une honte ineffaçable.

(3) *Le peuple fit long-temps éclater sa joie; et les Maurisques de l'Albaycin, qu'on n'avait pu entraîner à la révolte, envoyèrent eux-mêmes des députés l'assurer de leur soumission.* Ces Maurisques ne laissèrent pas que d'inspirer ensuite des craintes assez vives aux Espagnols, du moins selon ce que

Digitized by Google

rapporte Montpleinchamp dans son histoire. « Don « Juan, dit-il, à la persuasion du président Deça, « manda au roi que, pour finir la guerre, il fallait ex- « tirper les suspects de Grenade. Le roi l'écouta, et, « suivant les ordres de sa majesté, le 24 juin (1570), « on fit sortir de Grenade toutes les familles sus « pectes, et on les conduisit dans la Castille et dans « l'Andalousie. Mondéjar en fit assembler trois « mille dans un hôpital près de l'Albaycin. Il les fit « conduire, la corde au cou, en lieu de sûreté, « mais la plupart moururent de misère en chemin. »

Peut-être le président Deça, homme fourbe et cruel, avait-il trompé don Juan lui-même.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIVRE TROISIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE

DE

DON JUAN

D'AUTRICHE.

LIVRE TROISIÈME.

SÉLIM ne s'était abstenu de joindre ses armes à celles des Arabes-Maures, que parce qu'il méditait alors une autre entreprise, et qu'en formant le projet d'enlever aux Vénitiens le royaume de Chypre, le sultan craignait de

Digitized by Google

s'engager en Espagne dans une guerre longue et ruineuse, inutile à sa couronne. Il alléguait d'anciens droits de conquête sur cette île, il prouvait par une possession violente la justice de sa cause, se faisant de l'usurpation même un titre à l'usurpation. On n'avait point encore reconnu la légitimité du Grand-Seigneur : ces prétentions insolentes furent repoussées avec mépris par les chrétiens. Venise osa chercher des alliés, et le pape et Philippe accoururent les premiers à son secours. Ce ne fut pas la faute de ces princes, si l'ambition de Doria, ou peut-être quelque motif plus honteux de sa part (1), fit échouer d'abord tous les projets de la ligue sainte. Il avait long-temps refusé de mettre sa flotte sous les ordres de l'Amiral Colonne, et pendant ces retardemens le royaume de Chypre tomba au pou-

Digitized by Google

voir des barbares. Les cruautés qu'ils exercèrent à Nicosie et à Famagouste remplirent l'Europe d'indignation : mais elle se consola en voyant sur le trône des princes jaloux de leur gloire, se charger de sa juste vengeance. Il importait de mettre à la tête des alliés quelque nom puissant qui contînt toutes les ambitions, un homme d'une volonté ferme et hardie, dont la brillante valeur répondît aux vœux des peuples. Le choix ne pouvait être douteux : don Juan venait de soumettre en Espagne les Mauresques, il se présentait, au sortir de l'enfance, déjà paré des ornemens d'un triomphe ; on lui décerna le titre de généralissime, avec le commandement des armées navales de l'Espagne, de Rome et de Venise. Juillet 1571.

Il y a dans la vie de ce prince des circonstances heureuses, qui ont admirable-

Digitized by Google

ment servi les intérêts de sa gloire, en la rattachant à la cause sacrée des lumières et de la religion. L'Europe n'oubliera jamais qu'il l'a préservée de l'horrible joug des infidèles ; et sans doute elle a besoin, pour sa propre estime, d'opposer un si beau dévouement aux indignes lâchetés de notre âge (2). Les Turcs, enivrés du sang de la Grèce, se proposaient d'assaillir les côtes de l'Italie, lorsque don Juan, par une victoire éclatante, les força de replier en Orient leurs hordes dévastatrices. La terreur avait été grande parmi les chrétiens ; ils se félicitèrent de leur délivrance comme d'un nouveau prodige que le ciel opérait en leur faveur. Don Juan n'était plus un simple capitaine que recommandaient son courage et son habileté, il tenait sa mission de plus haut, il accomplissait les célestes décrets de

Digitized by Google

la providence. *Fuit homo missus a Deo cui nomen erat Joannes :* ce passage de nos livres saints, dont on fit au jeune prince l'application, montre, mieux que je ne le saurais dire, de quelle importance était aux yeux de la chrétienté le service que venait de lui rendre don Juan.

Le traité d'alliance contre les Turcs avait été conclu dès le mois de mai. La déclaration de guerre qui suivit fut l'objet des réjouissances et des acclamations des peuples, toujours prêts à applaudir à la magnanimité de leurs souverains. Don Juan partit vers la fin de juillet du port de Barcelonne, escorté de quarante galères qui portaient à sa suite une brillante noblesse et un grand nombre de princes et de seigneurs de toutes les nations. L'escadre se rendit d'abord à Gènes. Don Juan, après avoir été compli-

Digitized by Google

menté par les vice-rois d'Italie, et par les ambassadeurs des principales puissances chrétiennes, mit aussitôt à la voile pour Naples, où était le rendez-vous de l'armée espagnole. Le nonce du pape lui présenta dans cette ville, au nom des confédérés, le bâton de commandement, avec une lettre particulière de sa sainteté, qui comblait d'éloges et de bénédictions le généreux défenseur des chrétiens. Des détachemens de troupes italiennes et allemandes ayant été retardés dans leur route, don Juan laisse quelques vaisseaux pour les attendre, et conduit les autres dans le vaste port de Messine, entre les galères réunies de Rome et de Venise. Cette flotte si formidable, composée maintenant de plus de deux cents galères, de six grandes galéasses, de vingt-cinq vaisseaux et de quarante frégates,

Digitized by Google

sortit enfin de Messine le 16 de septembre, précédée de deux brigantins que don Juan envoya à la découverte, sous les ordres du chevalier Andrada.

Cependant les Turcs, après avoir ravagé toutes les îles de l'Archipel et une partie de la Dalmatie, venaient de rentrer dans le port de Lépante, lorsqu'ils apprirent les mouvemens que faisait l'armée chrétienne. Leurs généraux envoyèrent aussitôt porter cette nouvelle à Constantinople. Ils n'étaient point d'avis que l'on attaquât l'ennemi, quelques uns même conseillaient d'éviter sa rencontre. Sélim, pour toute réponse, donna l'ordre de combattre jusqu'à l'extrémité. Plusieurs vaisseaux barbaresques avaient déjà repris la route d'Afrique, dans la persuasion où l'on était que les chrétiens ne rouvriraient point cette année la campagne; la

Digitized by Google

prompte résolution du sultan ne laissa point le temps de les rallier à la flotte ottomane. Ainsi les lenteurs et les retardemens de Doria eurent cet avantage, que, sans le vouloir, on avait trompé l'ennemi en lui inspirant une fausse sécurité. Mais il restait encore aux infidèles deux cents galères bien armées, et pour le moins autant de galliotes et de vaisseaux du second ordre, sur lesquels on fit monter à la hâte six mille spahis qui avaient été tirés des villes et des forteresses du golfe. Des deux côtés l'attaque était donc résolue, il ne s'agissait plus que de savoir en quels lieux allait se livrer cette grande bataille, la plus terrible dont le monde ait jamais ouï parler. Les Turcs commencèrent à former leur ligne vers Galata; et tandis qu'ils assemblaient encore de nouvelles troupes sur les rivages de la

Digitized by Google

Morée, de vieux pirates éprouvés coururent la mer pour reconnaître l'ennemi.

Don Juan, dans ce moment, doublait le cap Colonnes; prenant ensuite sa route par Corfou et Géminizze, il entra dans le port d'Alexandrie, où le retinrent un jour entier les vents contraires. Dès le lendemain, il lève l'ancre, et le 7 d'octobre, de grand matin, il arrive aux îles Curzolari, les anciennes Échinades, à huit lieues environ de Lépante. Le grand commandeur de Castille, don Louis de Requesens, qui, sous les dehors d'une feinte prudence, n'avait cessé de traverser les desseins du généralissime, fit alors un dernier effort pour l'engager à une retraite honteuse. Il obéissait, dit-on, à des ordres secrets arrivés depuis peu d'Espagne, et son dessein était, selon toutes les apparences, de dérober au jeune

Digitized by Google

prince les palmes de la victoire. Mais celui dont on n'avait pu jusque-là changer les résolutions, se tournant fièrement vers ses autres lieutenans, leur montre de la main les rivages de la Grèce, et tous lui répondent par un cri de guerre. Don Juan avait dépassé les petites îles Curzolari, et continuait à s'avancer vers Lépante, lorsqu'on vînt l'avertir que l'ennemi marchait à sa rencontre en ordre de bataille. On l'aperçut bientôt, en effet, formant à l'horizon un vaste croissant, dont le centre, défendu par les plus fortes galères, était commandé par Ali et Pertau, les deux pachas de terre et de mer, tandis que Ulucciali à la gauche et Mehemet à la droite menaient de front les deux ailes. Poussés par un vent favorable, ils arrivaient à pleines voiles sur les chrétiens, qui n'eurent eux-

Digitized by Google

mêmes que le temps de se disposer au combat.

Don Juan forma sa bataille de trois grandes divisions, laissant d'une escadre à l'autre, pour la facilité des manœuvres, l'espace que peuvent occuper quatre vaisseaux de ligne. A sa gauche, Barbarigo, général des Vénitiens, avec cinquante galères et deux galéasses, s'apuyait au rivage, en face de Mehemet : Doria, sur la droite, s'étendait vers la haute mer, et conduisait également, à la rencontre d'Ulucciali, cinquante galères et deux grandes galéasses. Pour don Juan, il occupait le milieu de la ligne avec soixante-dix galères, qui devaient tenir tête aux forces réunies des deux pachas. Il avait défendu à sa réserve, que commandait le marquis de Sainte-Croix, de prendre part au combat, que

Digitized by Google

tous les vaisseaux de l'ennemi ne fussent engagés. Ces dispositions se firent avec un sang-froid admirable ; don Juan donnait partout ses ordres et en surveillait avec soin l'exécution. Il descend sur la chaloupe de son vaisseau, il parcourt encore une fois le front de la bataille, encourageant du geste et de la voix les chrétiens à faire leur devoir. Ferme dans son maintien, brillant de cet éclat que donne aux héros l'approche du danger, il s'appuie d'une main sur son épée, et présente de l'autre le crucifix aux soldats prosternés. « Voila, « dit-il, celui qui vous a rachetés de son « propre sang, celui qui ne cesse de ré- « pandre des larmes sur son peuple mal- « heureux, et qui vous commande aujour- « d'hui de mettre un terme aux angoisses « de la chrétienté. Ne voyez-vous pas d'ici,

Digitized by Google

« dans les vaisseaux des barbares, vos
« frères mutilés, qu'un odieux esclavage
« courbe sur la rame pesante? Plus loin,
« sont des galères chargées de chaînes que
« vous apporte à vous-même le turc inso-
« lent. Punissez un tel excès d'audace, li-
« vrez-vous tout entiers à votre juste cour-
« roux, le Dieu crucifié vous promet la
« victoire. »

Ces paroles dites de bonne grâce, et relevées par l'éclatant appareil du guerrier, comblèrent de joie toute l'armée. Don Juan reprend alors son poste sur la Capitane, donne le signal du combat, et court le premier attaquer le vaisseau amiral des Turcs. A droite, et tout près de sa galère, combattait Antoine Colonne sur la Réale romaine; le duc d'Urbin, à sa gauche, montait la Réale de Savoie : du même côté,

Digitized by Google

mais un peu plus loin, la Capitane de Gênes portait Alexandre Farnèse. Le mouvement du prince fut suivi sur toute la ligne, et cinq cents gros vaisseaux de guerre s'abordèrent au même instant avec fureur, pour ne se plus quitter que l'une des deux armées ne fût anéantie. Le vent, qui d'abord avait favorisé les manœuvres de la flotte ottomane, passant, sur le midi, du côté des chrétiens, les servit merveilleusement le reste de la journée. Don Juan, après un long et terrible combat où plusieurs fois il fut enveloppé par les Capitanes ennemies, couronna son premier triomphe par la prise d'Ali, auquel il fit sur-le-champ couper la tête. Ce trophée sanglant, exposé aux regards de l'armée chrétienne, la remplit d'une nouvelle ardeur, et porta en même temps le déses-

Digitized by Google

poir dans l'âme des infidèles. Cependant, l'aile droite que commandait Doria, débordée par les galères d'Ulucciali, commençait à se retirer dans le plus grand désordre, lorsque don Juan vint en toute hâte donner au milieu des ennemis, et les força pour la seconde fois à lui céder la victoire. Les Vénitiens avaient fait des prodiges de valeur; ils perdirent un grand nombre d'officiers, et, entre autres, leur général, Justinian Barbarigo, qui ne mourut point sans gloire, se félicitant jusqu'à son dernier soupir de sceller par sa mort un si beau triomphe. Dix mille chrétiens payèrent, comme lui, de la vie le gain de cette mémorable bataille. Mais la perte des Turcs s'élevait à plus de trente mille combattans, ils abandonnaient deux cents galères et tous leurs vaisseaux de transport,

Digitized by Google

qu'en effet l'on trouva remplis de chaînes et de fouets, tant ils se croyaient d'avance assurés du succès. Ce fut un beau moment pour l'armée chrétienne, lorsque, sur le champ de bataille, elle brisa les fers de douze mille captifs, entassés par les infidèles au fond des galères! Chefs et soldats, tous à l'envi s'attendrissent et pleurent sur ces infortunés, tous s'empressent à leur prodiguer des secours et des consolations. Chacun, en ce grand jour, croyait s'être acquitté d'un devoir religieux, et se reposait sur sa victoire comme sur une œuvre de miséricordes.

Si l'armée victorieuse, à l'exemple des Barbares, n'avait voulu que se baigner dans le sang, elle pouvait plonger ses regards sur la vaste mer souillée de carnage, et se réjouir à la vue de tant de person-

Digitized by Google

mages illustres que venait de perdre l'empire ottoman. Ali, Pertau, Hassan, Mehemet, tous les pachas de terre et de mer, tous les rois et vice-rois, tous les gouverneurs, tous les beys et les agas, avaient péri dans cette journée, et ne laissaient après eux qu'un long silence de désespoir. Enfin la chrétienté était vengée par le terrible bras de don Juan, et ces vieux soldats de Charles-Quint, tout pleins d'admiration pour le pupile de Quixiada, purent encore une fois s'écrier : *Ea es verdadero hyo del emperador*, il est vrai fils de l'empereur : ce que ne cessaient de répéter les troupes quand elles le suivaient au combat. Don Juan passa la nuit sur le champ de bataille, et dès le lendemain il fit partir des courriers pour annoncer aux alliés la victoire de Lépante, dont le nom fameux

Digitized by Google

retentit bientôt au milieu des prières publiques et des bénédictions de l'Europe. Alors les rois pouvaient, sans honte, tourner leurs regards vers l'Orient, ils n'avaient pas fermé l'oreille aux gémissemens des fidèles, le sang des martyrs ne criait point vengeance. Héros de Lépante, ombres illustres et généreuses, de vils rénégats ont donc foulé aux pieds votre gloire immortelle! Debout sur vos tombeaux, ils assassinent la Grèce dans ces mêmes lieux où vous lui prêtiez un si noble appui! Et les foudres de l'Église n'éclatent point sur la tête de ses bourreaux! et l'Europe se tait, lorsque le Turc, enivré de carnage, la force de boire à sa coupe sanglante! Notre religion est encore la même : les sentimens seuls de justice et d'honneur sont changés.

Don Juan avait eu à se plaindre de l'a-

Digitized by Google

miral Veniero, commandant de la flotte vénitienne, et depuis quelque temps il le tenait même éloigné de sa présence. Dans le conseil de guerre qui suivit la bataille, le prince non seulement fit appeler Veniero avec les autres officiers de l'armée, mais il alla le premier à sa rencontre, et lui tendit la main en donnant de grands éloges à sa valeur. Les généraux les plus habiles, faisant alors une vive peinture de la terreur des infidèles, conseillèrent de porter, dans ces premiers momens de consternation, la guerre sous les murs de Constantinople, et d'accabler d'un seul coup le formidable empire du croissant. C'était l'avis de don Juan; et cependant il voulait qu'on envoyât en même temps des vaisseaux dans les îles et sur les côtes de la Grèce, pour appeler les peuples à la liberté.

Digitized by Google

Noble et généreuse pensée, qui suffirait seule à la gloire d'un grand homme! Dès-lors s'évanouissait en Europe la puissance des Barbares, et le monde changeait encore de face. Ainsi l'ont cru du moins les plus profonds politiques, et les plus graves historiens de cette époque. Mais l'opinion du prince ne prévalut point, Requesens éleva des diffcultés, fit naître des incertitudes, et couvrit tout de la prudence espagnole. L'entreprise était hardie, elle parut, aux âmes communes, audacieuse et téméraire. Don Juan, qui voyait s'échapper de ses mains les fruits de la victoire, et qui peut-être comptait encore moins à l'avenir sur les efforts de la ligue, revint tristement, au port de Corfou, régler entre les alliés le partage des dépouilles. L'Espagne eut pour sa part soixante galères, six ga-

Digitized by Google

liotes, environ deux mille prisonniers, et une grande quantité de canons. Le lot des Vénitiens n'était guère moins considérable en vaisseaux. Rome reçut aussi des galères, des canons, des prisonniers, auxquels on ajouta, par une déférence particulière, les deux fils d'Ali. Lorsque l'amiral Colonne, de retour de son expédition, vint saluer le souverain pontife, il reçut, en entrant dans Rome, les honneurs du triomphe, et fut conduit au Capitole avec toute la pompe dont on environnait jadis les consuls et les César. Du reste, Pie V, afin de perpétuer le souvenir de cette mémorable bataille, institua par toute l'Eglise, le 7 d'octobre, la fête de *Notre-Dame-de-la-Victoire ;* rattachant au culte du vrai Dieu, par un lien solennel et sacré, ces mêmes exploits que réprouve maintenant une lâche et hypocrite dévotion.

Digitized by Google

Philippe seul, au milieu de l'allégresse publique, ne parut point touché de la prospérité des armes chrétiennes, mais il se montra, pour ainsi dire, résigné à la victoire comme à une défaite. Quelques uns l'ont attribué à cette extrême réserve qui le rendait si bien maître de tous les mouvemens de son âme; d'autres, aux alarmes secrètes que lui causait déjà l'éclatante renommée de son frère. L'ambassadeur de Venise étant venu le féliciter au nom de la république, et s'étendant avec complaisance sur la valeur et les hautes qualités de don Juan : Monsieur l'ambassadeur, lui dit le monarque, en l'interrompant, ce n'est pas à mon frère, mais à Dieu seul qu'il faut rapporter l'honneur et la gloire de cette journée. Tant de sévérité dans les réponses de ce prince ne permettait presque plus de s'ex-

Digitized by Google

poser à des éloges. Don Juan passa l'hiver à Messine, avec l'espoir de rouvrir au printemps la campagne. Il y fut, pendant ce 1572.
temps, l'objet des soins assidus des alliés, qui le prévenaient toujours par de respectueuses soumissions, et s'empressaient au devant de ses moindres désirs. Ainsi, quoique le prince eût depuis long-temps oublié les torts de Veniero, le sénat, pour lui donner toute satisfaction sur ce point, crut devoir mettre à la tête de l'escadre vénitienne un autre amiral. Mais de si sages précautions, et l'ardeur même avec laquelle don Juan se portait à la guerre, ne purent empêcher encore une fois la jalousie des princes chrétiens de rompre cet heureux accord de la ligue sainte, que les Turcs ont coutume, non sans raison, d'appeler le *faisceau délié*. Quelques inquiétudes que

Digitized by Google

causaient les Français du côté de l'Italie, et la révolte sans cesse renaissante des Pays-Bas, fournirent à Philippe d'assez bons prétextes pour se séparer de la confédération : il n'avait point d'ailleurs de plus sûr moyen pour retenir dans l'inaction le bouillant courage de son frère.

La flotte des confédérés, privée du secours de l'Espagne, sortit donc de Messine sous les ordres d'Antoine Colonne; ensuite elle tourna vers la mer ionienne, où Ulucciali, à la tête des Barbaresques, commençait à chercher lui-même les chrétiens. Le port de Corfou devint encore le rendez-vous général de l'armée : elle s'y rassembla pour marcher aux infidèles. Cependant l'intention d'Ulucciali n'était point alors de livrer bataille; il ne voulait que déployer aux yeux de l'ennemi les prodigieuses res-

Digitized by Google

sources de l'empire, et relever dans la Grèce le courage abattu des musulmans. Les Barbares, montés sur des vaisseaux légers, s'approchaient à tout instant des chrétiens, et voltigeaient sur les flancs de l'armée sans qu'il fût possible de les amener à un combat décisif. On fit voile du côté de Candie, on crut avoir atteint l'ennemi à Cerigo ; et tandis que l'amiral Colonne remorquait en ligne ses grosses galères, Ulucciali, qui n'avait jamais paru si menaçant, salue les chrétiens de quelques volées de canon, et prend le large. L'amiral turc dès le lendemain revint à la charge ; mais, comme il avait rallié de nouvelles galères, l'armée chrétienne ne voulut point à son tour accepter le combat.

Sur ces entrefaites, le nonce et l'ambassadeur de Venise avaient obtenu du roi

Digitized by Google

d'Espagne que don Juan irait enfin, à la tête de sa flotte, prendre le commandement des alliés. La nouvelle ne tarda point à s'en répandre, et aussitôt un cri de joie retentit dans les mers de la Grèce; on la crut sauvée, on crut déjà les Barbares refoulés dans leurs affreux déserts. Cependant la politique devait encore cette fois briser dans la main du prince son épée vengeresse. Malgré toutes les promesses royales, de longs délais furent habilement ménagés par Philippe, qui sentait plus que jamais le danger d'abattre son ennemi dans le moment où chaque puissance prétendait attirer à elle les fruits de la victoire. Ainsi la malheureuse Grèce, comme l'épouse du lévite, dévouée aux outrages et à la mort, ne trouvera de vengeurs qu'après qu'elle aura rendu le dernier soupir, et lorsque

Digitized by Google

des ruines fumantes de l'Attique on enverra aux nations chrétiennes les membres de ses guerriers déchirés et palpitans. Don Juan ne rejoignit les alliés qu'au mois de septembre, et toutefois il serait encore arrivé à temps pour détruire la flotte d'Ulucciali, si, par une de ces fautes assez communes à la guerre, le maître pilote qui conduisait l'armée ne s'était lui-même trompé de route pendant la nuit. Les Turcs, qu'on espérait surprendre avant le jour, aperçurent de loin la flotte chrétienne, et se retirèrent sous la forteresse de Modon; d'où, quelque effort que l'on fît ensuite, il fut impossible de les attirer au combat. Don Juan alors commande au prince Farnèse d'attaquer Navarrin; mais on mit si peu d'ardeur à ce siége, qu'il sembla bien plutôt que l'on cherchât à perdre le temps en

Digitized by Google

de vaines démonstrations. Les Espagnols annoncèrent enfin qu'ils manquaient de vivres et de munitions ; et le duc de Sessa, qui dans cette campagne tenait à peu près la place de Requesens, se servit de ce prétexte pour presser don Juan de retourner à Messine.

Philippe ne prétendait pas renoncer à la guerre contre les infidèles, mais le moment était venu, selon lui, de les attaquer d'une manière plus profitable à l'Espagne. Telle fut sa première pensée, lorsqu'il forma le dessein de reconquérir Tunis, que les Turcs avaient enlevé au prince Amida, le feudataire et l'allié de sa couronne. Du reste, il s'engageait à chasser les pirates de la Méditerranée, il promettait à Rome de nouvelles humiliations pour les ennemis de la croix. L'hiver se passe au

Digitized by Google

milieu d'immenses préparatifs; on réunit à Palerme une flotte considérable, et don 1573.
Juan est encore choisi pour conduire la guerre d'Afrique. Ce prince, que tant de gloire environnait au rang suprême où l'avaient élevé les confédérés, pouvait regarder comme une brillante disgrâce sa nouvelle fortune; il s'en consola par d'autres motifs, en mesurant la grandeur de l'entreprise, et tenant à honneur de descendre aux mêmes rivages où son père avait jadis acquis une si haute renommée. Le vainqueur des Maures, le héros de Lépante, allait à son tour, comme Charles-Quint et comme saint Louis, visiter avec son épée le redoutable berceau des fiers Sarrasins.

Maîtres de Tunis et du fort de la Goulette qui défend l'entrée du canal, les

Digitized by Google

Turcs, à l'approche de don Juan, abandonnèrent la place et s'enfuirent dans les bois. Ils cédèrent de même Biserte, cet odieux repaire des pirates, emportant avec eux leurs immenses richesses, fruit du vol et de la rapine. Le nom de don Juan, si cher aux chrétiens, était devenu la terreur des infidèles, partout ils voyaient le prince avec ses légions, et ne comprenaient point que l'on pût se défendre là où venait frapper son bras invincible. Après avoir vaincu à Munda, après avoir triomphé dans les mers d'Actium, don Juan remporte encore une victoire sur les ruines de Carthage; mariant ainsi sa jeune gloire à tous les grands souvenirs de l'antiquité, et les effaçant même par de généreux exploits dont le bienfait s'étendait maintenant à l'univers. Il ordonna quelques ouvrages au fort de la

Digitized by Google

Goulette, que son père avait pris et rebâti vingt ans auparavant, et, pour assurer mieux sa conquête, il voulut que de nouveaux remparts s'élevassent autour de Tunis. Déjà tous les plans étaient dressés, mais le prince, considérant la vaste enceinte de cette place, jugea qu'il suffirait pour le moment de construire une forte citadelle, qui pût en même temps défendre la ville et battre le canal. Ces travaux furent confiés au comte Serbelloné, un des plus habiles et des plus vaillans capitaines de ce siècle, que don Juan avait aussi nommé gouverneur-général de Tunis et de tout le pays conquis.

Comment l'Europe ne s'est-elle pas alors entendue pour jeter en Afrique les fondemens d'une monarchie chrétienne, qui, tenant en bride les Barbaresques, eût, pour ainsi dire, formé de ce côté l'avant-

Digitized by Google

garde de la civilisation? Comment n'a-t-on pas fait l'essai d'une conquête politique, par des colonies et des établissemens militaires? Moyen infaillible d'introduire de nouvelles mœurs dans un pays sauvage, en proie à toutes les horreurs de la barbarie. C'eût été véritablement pour le monde un coup de fortune. Mais don Juan, auquel on prêtait ce glorieux dessein, et le seul en effet qui pût mener à bien cette affaire, devait rencontrer, dans les méfiances et dans la jalousie de Philippe, un obstacle insurmontable. Dès que le monarque vint à penser qu'une suite de combats et de conquêtes en Afrique pouvaient y dresser un trône à son frère, il se hâte de lui écrire, et le rappelle encore une fois à Naples, où chaque victoire lui valait un exil. On s'étonne que le prince n'ait pas

Digitized by Google

encore rendu la couronne au roi Amida, on lui reproche des airs de souveraineté, on va même jusqu'à prendre ombrage de la citadelle qu'il faisait élever aux portes de Tunis. Don Juan, de son côté, ne manquait point de bonnes raisons pour justifier sa conduite. « Pourquoi l'envoyer à « grands frais reprendre Tunis, si l'on ne « veut pas en assurer la conquête par toutes « les ressources que dicte la prudence ? « Sans doute le meilleur moyen était de « construire une place d'armes qui com- « mandât à tout le pays : de là dépendait « le salut de la ville et la sûreté de la gar- « nison. A la vérité, le dernier roi s'étant « rendu odieux à ses sujets par des actions « cruelles, il avait cru devoir le priver « de la couronne; mais il attendait des « ordres d'Espagne pour la placer sur la

Digitized by Google

« tête de Mehemet, qui possédait à juste « titre l'affection et la confiance des Maures. »

Philippe n'en persistait pas moins dans ses funestes résolutions, et même, après le
Novembre 1573. départ de son frère, il envoya sur-le-champ l'ordre à Serbelloné de suspendre les travaux de la citadelle : ce qui toutefois n'empêcha point don Juan, du fond de l'Italie où il était relégué, de donner les meilleurs conseils pour la défense de Tunis, et d'insister auprès du roi, quand la place fut investie, pour obtenir la permission de marcher à son secours. Inutile dévouement !
1574. Dès l'année suivante, Ulucciali passant en Afrique à la tête d'une armée formidable, il fallut non seulement abandonner Biserte avec l'ancien rivage d'Utique, mais on perdit encore Tunis et le fort de la Goulette, où l'armée chrétienne, réduite à la plus

Digitized by Google

cruelle extrémité, fut en partie massacrée par le vainqueur. Les Maures sauvèrent quelques soldats; et cependant ils coupèrent la tête à l'infortuné Pagan Doria pour l'offrir au gendre de Sélim, qui commandait l'armée de terre. Serbelloné ne dut la vie qu'à l'avarice des Turcs et aux grandes espérances qu'ils fondaient sur la rançon de ce général, pour lequel Rome ne craignit point de rendre les fils d'Ali (*a*) et tous les prisonniers du château Saint-Ange. Don Juan, à la première nouvelle de ce désastre, fut saisi d'une profonde douleur: ce n'était point la perte d'un royaume qui l'affligeait; ses regrets avaient un plus noble motif. Il se renferma dans son palais pour donner des

(*a*) On ne rendit qu'un de ces enfans, l'autre était mort dans les premiers momens de sa captivité.

Digitized by Google

larmes à ces légions qu'il avait si souvent conduites à la victoire, et qui, par un enchaînement de circonstances funestes, payaient aujourd'hui de leur vie les injustes soupçons élevés contre leur général.

Une mission dont Philippe le chargea vers cette époque, loin d'effacer de son âme ces cruelles images, ne fit qu'ajouter encore aux ennuis du prince. Dans la querelle furieuse qui s'émut à Gènes entre l'ancienne noblesse et les nouveaux nobles, le roi d'Espagne, en qualité de protecteur de la République, était d'abord intervenu par le ministère de son ambassadeur; ensuite il jugea nécessaire, pour donner plus de poids à sa haute médiation, d'envoyer don Juan avec quelques vaisseaux croiser en vue du port. L'été tout entier se passa à courir la Médi-
1575. terranée. Cependant les négociations traî-

Digitized by Google

naient en longueur, cet appareil de guerre remplissait d'alarmes l'Italie, et don Juan, voyant reparaître l'automne, prit enfin le parti de retourner à Naples. Il avait conçu dans cette ville une violente passion pour Diane de Phalanga, jeune et belle personne d'une des premières maisons de Sorento, qui ne fut point elle-même insensible aux marques de tendresse que lui prodiguait son illustre amant. Don Juan eut de Diane une seconde fille, qu'il confia secrètement aux soins de sa sœur, Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme, fille naturelle de Charles-Quint. Jeanne d'Autriche serait devenue en Espagne abbesse perpétuelle de quelque noble monastère ; en Italie, elle épousa le prince Botero. On a remarqué que les deux filles de don Juan sont mortes fort jeunes, à peu de dis-

Digitized by Google

tance l'une de l'autre, et presque le même jour.

Les troubles étant apaisés du côté de l'Italie, et la paix conclue entre Venise et les Turcs, don Juan, que l'on n'avait plus de prétexte pour retenir dans les provinces, obtint alors la permission de passer en Espagne. Ce prince venait de révéler au monde un nouveau capitaine, ses exploits et son nom remplissaient alors l'Europe; Philippe ne crut point lui même devoir mettre des bornes aux témoignages de sa satisfaction. Il alla recevoir don Juan au Pardo, il le complimenta en présence de sa cour, et le ramenant ensuite à Madrid sous un dais magnifique, au milieu des applaudissemens universels, il le fit véritablement jouir de tous les honneurs du triomphe. On sentait cependant que la réputation de son frère

Digitized by Google

commençait à l'importuner : il y avait je ne sais quoi de pompeux et d'exagéré dans ses éloges, qui trahissait le fond de sa pensée et laissait apercevoir l'embarras où le mettaient de si grands services. Le roi, dans cette fâcheuse préoccupation d'esprit, écoutait avidement les bruits que répandait la malveillance, et se plaisait à croître lui-même ses soupçons et ses alarmes. Vers ce temps, le nonce du pape, Ormanetto, ayant essayé, dans une audience particulière, de solliciter en faveur de don Juan la souveraineté de Tunis, un regard de Philippe fut sa seule réponse, mais un regard qui fit d'abord comprendre que jamais son frère ne porterait de couronne.

FIN DU LIVRE TROISIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES

DU LIVRE TROISIÈME.

---

(1) *Ce ne fut pas la faute de ces princes, si l'ambition de Doria, ou peut-être quelque motif plus honteux de sa part, fit échouer d'abord tous les projets de la ligue sainte.* Les historiens espagnols ont accusé Doria, mais par une autre raison, de n'avoir pas fait son devoir à Lépante. Ce général, disent-ils, craignait d'exposer les galères qu'il entretenait au service du roi d'Espagne, moyennant une solde considérable. Il évita la mêlée, et ne combattit que le plus tard possible, lorsqu'il y fut absolument forcé. Don Juan voulait cacher la faute de son lieutenant; mais Colonne la rendit publique, et porta des plaintes au pape, qui, dans un mouvement de colère apostolique, s'écria : « Dieu veuille « pardonner à Doria, *s'il le mérite.* »

Digitized by Google

(2) *L'Europe n'oubliera jamais qu'il l'a préservée de l'horrible joug des infidèles; et sans doute elle a besoin, pour sa propre estime, d'opposer un si beau dévouement aux indignes lâchetés de notre âge.* Les malheurs de la Grèce ont été dans tous les temps la pierre de touche pour reconnaître les âmes nobles et généreuses. Ainsi Germanicus, se rendant en Syrie, témoigna aux Hellènes, et particulièrement aux Athéniens, la plus tendre sollicitude. Cependant la pitié du prince devint l'objet des plus violentes attaques; on lui reprocha d'avilir la majesté du peuple romain, et de répandre sans discernement ses bienfaits. Déjà les Grecs n'étaient, pour de certaines gens, *qu'un vil ramas de toutes les nations, qu'il fallait bien se garder de confondre avec l'ancien peuple de la Grèce.* On voit du moins que notre siècle n'est pas le premier qui se soit servi de ce prétexte pour insulter au malheur. Mais, qui prenait à Rome la défense des Hellènes? Germanicus. Qui répandait contre eux l'outrage et la calomnie? le plus scélérat des hommes, celui qui devait bien-

Digitized by Google

tôt verser le poison dans la coupe du jeune César, le digne époux de Plancine, Pison enfin, c'est tout dire.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIVRE QUATRIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE

DE

DON JUAN

D'AUTRICHE.

LIVRE QUATRIÈME.

Les nouvelles qui arrivaient des Pays-Bas contribuaient encore chaque jour à augmenter les inquiétudes et les perplexités du monarque. Philippe, sur le déclin de l'âge, voyait un royaume se détacher avec effort

Digitized by Google

de sa couronne, et ne trouvait point de remède contre l'héroïque constance d'un peuple qui avait su honorer par tant de sacrifices la noble cause de la liberté. C'était en imposant de nouvelles limites aux flots de l'Océan, en déshéritant la mer de ses abîmes, que les Bataves depuis long-temps s'instruisaient à vaincre le despotisme. Indignés qu'on ose aujourd'hui leur parler en maître, là où ils ont eux-mêmes donné des lois à la nature, ces hommes généreux acceptent le défi, répondent avec allégresse au premier cri de guerre, et se préparent à une lutte sanglante contre toutes les forces réunies de la vieille Espagne. Bientôt la main d'une femme ne suffit plus à tenir les rênes embarrassées du gouvernement; Marguerite a pris le parti de se retirer, et d'horribles persécutions com-

Digitized by Google

mencent sous le duc d'Albe. Les têtes les plus illustres tombent sur l'échafaud, on livre aux flammes des cités entières, les habitans sont égorgés sans distinction d'âge ni de sexe. Alors, plutôt que de s'humilier par de lâches soumissions, les Hollandais, rouvrant à l'Océan un large passage, roulent ses flots écumeux vers le camp des Espagnols, détournent en même temps le cours de la Meuse et de l'Yssel, et viennent sur leurs vaisseaux, à travers les campagnes submergées, attaquer les forts et les retranchemens de l'ennemi. Ainsi commença dans les Provinces une guerre d'extermination, la plus terrible et la plus furieuse qui jamais ait éclaté parmi les hommes.

Cependant, les cruautés exercées par le duc d'Albe ne portèrent point tout le fruit qu'en attendait le roi d'Espagne. Ce gé-

Digitized by Google

néral fut peu de temps après remplacé par don Louis de Requesens, le même qui prétendait à Lépante tromper le courage de don Juan. C'était une de ces réputations de cour, dont il ne faut point chercher la source au delà du palais et de la faveur des rois. Requesens échoua contre la Zélande, après avoir déjà perdu la flotte qu'il destinait à la conquête de cette province. Il offre inutilement une amnistie, personne ne la veut accepter; le congrès même de Bréda est rompu. De nouvelles discussions s'engagent avec les États, le trésor s'épuise, l'armée se révolte; et, dans de si grandes perplexités, Requesens, dévoré de honte et de chagrin, voit sans regret approcher
Mars 1576. sa dernière heure. Alors le conseil d'Etat, composé de la haute noblesse des Provinces, s'empara seul du gouvernement, attirant

Digitized by Google

d'abord à lui toute l'autorité des gouverneurs, et donnant partout des ordres en son nom. Et cependant Philippe n'en parut point mécontent; il ne blâma point cette démarche, quoique, peu de temps avant de mourir, Requesens eût désigné pour son successeur le comte de Barlemont. Peut-être le monarque s'imaginait-il que ses volontés rencontreraient moins d'obstacles à l'ombre d'une régence nationale ; peut-être espérait-il, sous une feinte condescendance, déguiser une partie de son despotisme : c'est à peu près la seule manière dont on puisse expliquer sa modération. L'essai toutefois en fut malheureux. Les nobles ne voulurent point reconnaître une autorité qui blessait leur orgueil, les provinces restées fidèles commencèrent elles-mêmes à s'agiter, et, pour comble de malheur, il ne

Digitized by Google

se trouva personne qui eût assez de crédit pour retenir l'armée dans l'obéissance. Trop souvent on s'était fait un jeu de tromper l'avarice du soldat, soit en le privant de l'assaut, soit en lui refusant sa part du butin, qu'il réclamait à titre de solde et de récompense. Las de tant de fatigues et de misères, les régimens courent aux armes, officiers et soldats se lient par d'exécrables sermens, et tous en un même jour abandonnent les camps et les places fortes pour revenir sur leurs pas assiéger des villes amies. Alors un cri d'indignation retentit dans le royaume, et chacun se prépare à repousser par la force les violences et l'agression des troupes royales.

Le moment était venu de donner un successeur à Requesens, et Philippe, comme toute l'Europe, ne vit qu'un seul homme

Digitized by Google

capable de recueillir ce terrible héritage. Des provinces révoltées à faire rentrer dans le devoir, l'inquiétude et le mécontentement de quelques autres à calmer, le pouvoir à ressaisir sur les nobles qui l'avaient envahi, et, pour toute ressource, une armée qu'il faut commencer par remettre sous la discipline, voilà de quel soin on se proposait de charger don Juan. Combien ici la scène change de face pour ce prince! Au lieu d'emporter avec lui, comme autrefois, dans ses lointains combats, les vœux et les espérances de l'Europe, il ne recevra maintenant que les malédictions de ces peuples chrétiens, qui militent pour la réforme du culte et la liberté de conscience. Cruelles extrémités! triste et déplorable condition du soldat, qui, déshérité de sa propre pensée, s'accommode à toutes les haines et

Digitized by Google

à toutes les vengeances qu'on lui veut imposer. Grégoire XIII sollicitait hautement le roi d'Espagne d'envoyer son frère dans les Pays-Bas, afin d'abattre, disait-il, d'un seul coup l'hydre de l'hérésie. Mais Rome avait encore un autre dessein, c'était de mettre don Juan à la tête de la nouvelle croisade prêchée en faveur de Marie Stuart; et, sous ce double rapport, on trouvait avantageux d'assurer au prince le commandement des places maritimes de Flandre, où il pouvait assembler sa flotte et diriger en silence les mouvemens de l'armée. Pour prix d'un si éclatant service, don Juan devait obtenir la main de Marie, et partager avec elle le trône d'Écosse. Tandis que l'âme du jeune prince s'ouvre aux plus douces espérances, Philippe, se reposant de l'avenir sur les peines et les traverses

Digitized by Google

qui attendent son frère dans le gouvernement des Provinces, le voit avec une joie sinistre prendre la route des Pays-Bas.

La prise d'Alost et de Maestricht par les troupes rebelles hâta le départ de don Juan. Avant de quitter l'Espagne, il voulut revoir encore une fois la veuve de Quixiada, déjà vieille et chargée d'infirmités. Il lui avait écrit de Naples et de Milan, il promit de l'instruire de son arrivée en Flandre. Environné des souvenirs de son enfance, don Juan passa quelques heures délicieuses à Villagarcia : de là il vint prendre les derniers ordres du roi, et se dirigea ensuite vers les frontières de France. La politique espagnole ne laissait point alors respirer ce malheureux royaume ; toutes les machinations, toutes les pratiques des cabinets étrangers, y tournaient au meurtre et à la révolte.

Octobre 1576.

Digitized by Google

A Madrid, aussi bien qu'à Rome, on se plaignait de Henri III, et l'on condamnait sans ménagement son dernier édit de pacification. Ni la victoire qu'il avait remportée à Moncontour, ni l'assassinat du prince de Condé (1), ni les terribles souvenirs de la Saint-Barthélemy, plus méritoires encore, ne purent le faire absoudre d'une récente velléité de clémence ; tant il est difficile aux princes de retirer leurs mains du sang, une fois qu'elles s'y sont baignées. Aussi le roi d'Espagne renouait-il sur tous les points de la France ses négociations avec le parti catholique ; achetant le clergé, achetant les Guises, achetant les députés aux États de Blois, et cette foule empressée de saints et de dévots qui devaient bientôt figurer dans la ligue. Ce fut précisément à l'époque de ce vaste complot,

Digitized by Google

que don Juan traversa la France pour se rendre dans les Pays-Bas : il avait reçu de Philippe des ordres secrets, et devait voir à Paris l'ambassadeur d'Espagne.

Ce voyage, dans de pareilles circonstances, pouvait devenir périlleux, si le roi, par une sage précaution, n'eût ordonné lui-même à son frère de se déguiser. Don Juan, en conséquence, revêt l'ancien costume des Maures, noircit sa barbe, ses cheveux, donne à son visage la couleur africaine, et se fait passer sur la route pour l'esclave d'Octave de Gonzagues, un des seigneurs de sa suite. A son arrivée à Paris, il alla descendre dans une petite hôtellerie de la rue Saint-Antoine, presque en face de la maison de l'ambassadeur; et pourtant ce ne fut que le soir, à la chute du jour, qu'il se rendit chez don Jacques de

Digitized by Google

Zuniga. D'abord on l'introduit comme un messager fidèle, chargé de dépêches importantes, qu'il ne doit remettre qu'à l'ambassadeur. Mais, prévenu sans doute par quelque avis secret, Zuniga reconnaît le prince, se jette à ses genoux, et demande la permission de lui baiser la main.

Après un moment d'entretien, don Juan annonça qu'il resterait quelques jours à Paris pour visiter cette ville célèbre; il se promettait surtout d'assister aux fêtes du Louvre, dont la magnificence et la galanterie faisaient alors tant de bruit en Europe. Le souvenir de nos guerres civiles était encore récent, de sinistres présages révélaient déjà la ligue et ses horreurs, et le temps qui fait intervalle entre ces deux sanglantes époques, la cour le passait stupidement à s'enivrer de voluptés et de dé-

Digitized by Google

votions. Il devait être en effet curieux pour don Juan de saisir les principaux traits de ce tableau, et de voir avec quelle imperturbable confiance la race des Vallois courait à sa ruine. Changeant donc encore une fois de déguisement, le prince accompagne Gonzagues au Louvre, et le suit jusque dans le cabinet du roi. Il fut vivement épris des charmes de la reine de Navarre, et s'en alla, dit Brantôme, *bien informé d'elle et de notre cour;* ce qui sera facile à croire, si nous admettons l'authenticité de certaines lettres qu'on le suppose avoir écrites à la veuve de Quixiada, et dont il suffit de présenter ici des fragmens, pour prouver du moins la vérité historique de leur contenu. Don Juan n'y parle point de la reine de Navarre : est-ce oubli ou discrétion?

Digitized by Google

Octobre 1576.

. . . .

Il me tarde de voir cette reine fameuse, belle-fille de François Ier, veuve de Henri II, nièce de deux papes, mère de trois rois de France, et belle-mère des rois d'Espagne et de Navarre; et cependant ma curiosité est encore moins excitée par tant de titres pompeux, que par la célébrité malheureuse qui pèse sur la tête de Catherine. Si j'en crois ce qui se disait à Naples sur cette femme extraordinaire, toute sa vie elle n'aurait fait qu'obéir à une fatale destinée. Les astrologues, à sa naissance, menacèrent de si grands malheurs le pays où elle se marierait, que sa propre famille fut alors sur le point de l'étouffer. Reconnaîtrai-je dans ses traits l'empreinte de quelque mauvais génie? Le sceau de la malédiction

Digitized by Google

rend-il son abord sinistre? ou bien cette grande reine a-t-elle le don terrible de cacher, même à des yeux prévenus, la trace de ses crimes et le secret de ses vengeances?

Octobre 1576.

. . . .

Je suis allé ce matin au Louvre sous les auspices de Gonzagues. Le roi venait de présider le conseil. Nous l'avons trouvé dans son cabinet avec une demi-douzaine de petits chiens, ses deux plus affectionnés mignons, Quelus et Saint-Maigrin, des perroquets qui jetaient des cris épouvantables, et une guenon qui sautait sur les épaules et sur la tête de sa majesté. On a fait sortir les chiens et les mignons, nous sommes demeurés avec les perroquets. Henri est petit, mais bien fait; son re-

Digitized by Google

gard est plein de douceur, ses manières sont nobles et gracieuses. Il porte des boucles d'oreilles, et met du rouge comme une femme : ses cheveux sont frisés avec soin, un long chapelet pend à sa ceinture. Tel s'est montré à nous le vainqueur de Moncontour. En vain Gonzagues a-t-il essayé de ramener la conversation vers un objet plus important, il nous a fallu entendre jusques au bout le récit des mascarades et des dévotions qui partagent la vie du prince, admirer la pieuse ordonnance de ses processions et le luxe oriental des fêtes de sa cour. Que ne puis-je me faire connaître! Ce serait à coup sûr une belle occasion pour Henri de donner des ballets et des carrousels. En nous congédiant, le roi est monté dans son carrosse avec ses mignons, il allait à la sainte chapelle ado-

Digitized by Google

rer la vraie croix. Gonzagues a parlé d'une nouvelle audience : nous attendons les ordres de sa majesté. . . . .

Octobre 1576.

. . . .

Je suis retourné au Louvre avec Gonzagues et l'ambassadeur. On attendait impatiemment le roi. Nous l'avons vu rentrer enfin dans son palais, vêtu de l'habit de pénitent, portant à la main une discipline et un gros chapelet. Il s'est fait recevoir de la congrégation des *battus*, pour gagner les indulgences du jubilé que vient d'accorder Grégoire XIII : Henri court avec ses confrères les rues de Paris, et récite dévotement dans chaque église ses patenôtres. Il a jeté sur sa table un reliquaire et son chapelet à têtes de mort ; puis, se met-

Digitized by Google

tant à caresser tantôt un chien, tantôt un perroquet, il nous a entretenu des affaires de son royaume. Sa majesté aurait désiré ne se point brouiller de quelque temps avec le parti huguenot, dont on paraît redouter ici le désespoir : mais les événemens pressent, notre ambassadeur a parlé au nom de l'alliance catholique, et Gonzagues s'est aussitôt engagé à faire passer en France de nouveaux secours. Le nonce du pape, qui, dans ce moment, venait rendre visite au roi, a déclaré lui-même que le Saint-Siége ne tolérerait jamais une liberté de conscience, dont les suites, dit-il, peuvent devenir si funestes à l'Église. Ces mots, prononcés avec autorité, ont paru triompher des irrésolutions du monarque : il révoquera l'édit de pacification, il éloignera de son conseil tout ce qui n'est pas catho-

Digitized by Google

lique pur. Sa majesté veut que nous différions de deux jours notre départ, afin d'assister à une fête que lui doit offrir la reine mère. Je vais donc voir Catherine, je vais la voir au milieu de sa cour, parée de tous ses enchantemens. . . . .

Octobre 1576.

. . . .

Catherine de Médicis est, à cinquante ans, une des femmes les plus séduisantes de son royaume. Elle efface encore, par la noblesse de ses traits, et par la grâce répandue dans toute sa personne, cet essaim de jeunes beautés empressées à la servir. On dirait qu'il s'est fait dans son âme un heureux mélange de tout ce que le pouvoir a de plus imposant, uni à la légèreté française. Cependant, vous la voyez quel-

Digitized by Google

quefois fixer à l'aventure ses regards distraits et rêveurs, comme si, tout à coup, elle ne voulait plus songer qu'à la bizarrerie de sa destinée. Peut-être aussi cette mélancolie passagère vient-elle de certaines apparitions dont se plaint Catherine. Il lui arrivera de marquer du doigt quelque place avec frayeur, et alors elle s'écrie : *Je vois passer l'ombre de feu M. le cardinal de Lorraine*. Hélas! qui sait combien de spectres hideux qu'elle n'oserait nommer, se présentent encore à son imagination épouvantée, traversant en silence les vastes appartemens de son palais? Toutefois le calme renaît dans son cœur, sa tristesse se dissipe comme un nuage léger, et Catherine a bientôt rappelé sur ses pas les jeux et les ris. Ses filles d'honneur, qu'elle exerce au plus tyrannique des empires, n'attendent

Digitized by Google

que le signal de leur reine pour rompre les groupes des courtisans, et semer partout la folle gaîté et la douce ivresse du plaisir. Mais, dans cet aimable désordre, elles savent régler d'avance leurs transports, et s'attachent plus volontiers à la conquête d'un ennemi que l'on veut enchaîner (2). Le roi lui-même n'est point à l'abri de la séduction : j'ai vu Catherine attentive épier un caprice de son fils. Cependant, au milieu de ces fêtes, se dit le chapelet et se verse le poison. . . . .

. . . .

Don Juan fut informé, par l'ambassadeur espagnol, que les régimens qui avaient surpris Alost et Maestricht venaient de piller Anvers. Il quitte aussitôt la France et ses plaisirs, prend en hâte le chemin de la

Fin d'octobre 1576.

Digitized by Google

Belgique, et se fait d'abord reconnaître à son arrivée dans Luxembourg. Non seulement cette ville, mais tout le pays qui porte son nom, soit crainte ou respect pour d'anciens sermens, n'avait point voulu accéder au traité de Gand, par lequel les autres provinces s'engageaient à chasser des Pays-Bas l'armée espagnole. Les États et le conseil entrèrent les premiers dans la confédération : mais le prince d'Orange en était véritablement l'âme ; il avait formé seul ce grand dessein, et déjà, du fond de la Hollande, il faisait passer aux Flamands des troupes et des munitions. On dit même que ces renforts, arrivés à propos, hâtèrent la capitulation du château de Gand. Aussi, par l'acte de confédération qui fut signé dans cette ville, Nassau conserva toujours la charge de grand amiral et le

Digitized by Google

gouvernement des provinces maritimes. Voilà le terrible ennemi qui va maintenant balancer les destins de l'Espagne ; et si don Juan ne le rencontre pas d'abord sur les champs de bataille, il n'en ressentira pas moins toute l'influence de sa grande âme, et la prodigieuse activité de son mâle génie.

Suivant quelques écrivains, le sac d'Anvers aurait eu lieu le jour même où don Juan arrivait à Luxembourg. C'est une autre version, qui prouve que jusques aux dates, dans l'histoire, sont frappées d'incertitude. Quoi qu'il en soit, le prince écrivit sur-le-champ au conseil d'état pour blâmer la conduite des troupes, et pour rassurer en même temps les magistrats et les citoyens, promettant à tous une éclatante justice. Il parlait de la paix, il annonçait hautement l'oubli du passé, à condition que l'on rentrerait

4 novembre 1576.

Digitized by Google

dans l'obéissance du roi et sous le joug de l'Église romaine. Que si l'on persiste dans de funestes doctrines, disait-il, le conseil répondra seul de tout le sang qui pourrait être versé. Au reste, don Juan ne croyait pas devoir se rendre à Bruxelles qu'on ne lui eût envoyé des ôtages ; il prétendait jouir de l'immense pouvoir de ses prédécesseurs, et revendiquait sans partage le commandement des armées de terre et de mer. On l'accusa d'avoir mis dans sa lettre trop de hauteur; d'autres lui ont reproché, au contraire, une trop grande condescendance : d'où l'on peut conclure qu'il n'est point de bon moyen pour enchaîner un peuple qui veut résolûment sa liberté.

Don Juan avait envoyé l'ordre aux troupes d'Anvers de mettre bas les armes. Elles obéirent sans murmurer, et rejetèrent leur

Digitized by Google

faute sur la mauvaise foi des États, qui, depuis la prise de Ziriczée, les laissaient dans une affreuse misère. Le conseil ne se montrait point aussi soumis : il différa sa réponse jusqu'au mois de décembre, je ne sais sous quel prétexte, mais en effet pour avoir le loisir de consulter Nassau. Le prince d'Orange était d'avis qu'on n'écoutât aucune proposition, avant que don Juan eût fait sortir des Pays-Bas les Espagnols. « Alors « seulement vous pourrez recevoir sans dé-« fiance le nouveau gouverneur : jusque-là « vous n'avez aucune garantie contre un « homme qui, dans ses demandes, prend « le ton et l'autorité d'un maître. Usez de « votre pouvoir avec fermeté, repoussez « tout ce qui blesse les droits et les privi-« léges du peuple, et sachez que le moment « décisif est venu pour vous, d'opter entre

Digitized by Google

« l'esclavage et la liberté. » C'est ainsi que Nassau, par son admirable prudence, prévenait les dangers d'une séduction dont il était presque impossible de se défendre à la vue de don Juan.

Cette opinion prévalut dans le conseil. Il fut arrêté qu'on ne reconnaîtrait point le gouverneur, s'il n'accédait lui-même à la confédération de Gand; et cependant, afin d'éviter toute surprise, on se prépare à la guerre, on lève des troupes en Allemagne, on assemble à Vavres une armée sous le commandement du comte de Lalain. Des ambassadeurs partent de tous côtés pour implorer le secours des nations voisines: ils vont à la cour du prince palatin, Casimir; ils vont en Angleterre, et jusqu'en France, chercher des ennemis à Philippe. Les États s'occupèrent ensuite de répondre

Digitized by Google

à don Juan, mais ce fut avec si peu d'égards et de respect, qu'ils laissèrent bien plutôt percer dans cette circonstance le souvenir de leur ancienne faiblesse. Le conseiller Ischius, chargé de porter la parole, s'indigna lui même de sa mission, et plus encore du conseil qu'il reçut de poignarder le prince. Intrépide et généreux, comme tous les amis sincères de la liberté, cet homme de bien s'acquitta de son devoir avec une noble hardiesse; et, sans se permettre de déroger à ses instructions, il omit seulement la menace et l'insulte, qui ne s'allient jamais à la véritable dignité.

Cependant le nouveau gouverneur, soit dissimulation ou générosité, paraît avoir oublié tous ses ressentimens, et ne se plaint que du peu de confiance que lui accordent les États. Il fait à la députation un accueil

Digitized by Google

plein de bienveillance, il témoigne le plus vif désir de rendre à la Belgique la paix et le bonheur dont elle a joui si long-temps. Ses discours et ses moindres paroles, tout annonce en lui les meilleures intentions. Ischius ne pouvait retenir ses larmes. De retour à Bruxelles, il donna une idée si avantageuse de la modération du jeune prince, que, d'un commun accord, le conseil résolut de lui envoyer une seconde ambassade, dont les instructions, beaucoup plus pacifiques, se borneraient à exiger la ratification du traité de Gand. Dès lors on offrait au prince tout ce qu'il pouvait désirer; des ôtages parmi la noblesse, et une garde d'honneur pour sa propre sûreté. Après en avoir délibéré avec Gonzagues, et ensuite avec Escobedo, son secrétaire et son ami, don Juan donna enfin son adhésion, et pro-

Digitized by Google

mit de congédier sur-le-champ l'armée espagnole. Les conférences s'ouvrirent dans le duché de Luxembourg, à Marche-en-Famène ; et, dès le mois de février, on publia, sous le nom d'*édit perpétuel*, le nouveau traité, par lequel don Juan s'engageait à maintenir les priviléges de la Belgique, et à n'employer désormais au service de Sa Majesté que les naturels du pays. Nonobstant les prières et les sollicitations du conseil, et sans avoir égard à la soumission des provinces catholiques, les Etats de Hollande et de Zélande ne voulurent point, il est vrai, reconnaître l'édit, ni se séparer de la cause du prince d'Orange, qui était pour eux celle de la religion et de la liberté. Quelque efforts que l'on fît ensuite, ils persistèrent toujours dans leurs refus. Un article du traité portait que les troupes, après avoir

17 février 1577.

Digitized by Google

reçu leur solde entière, sortiraient de la Belgique dans quarante jours : don Juan, pour ôter toute défiance et pour donner une preuve éclatante de sa bonne foi, prêta lui-même aux États cent mille francs dont ils avaient besoin. Un regret, cependant, affligeait l'armée, c'était de quitter les Pays-Bas sans avoir vu don Juan ; mais le prince redoutait avec raison les transports que n'eût pas manqué d'exciter parmi ces vieilles bandes la présence de leur général, et les emportemens qui pouvaient en être la suite. Ainsi les Espagnols, conduits par le comte de Mansfeld, prirent la route de l'Italie, et traversèrent la Lorraine, la Bourgogne et la Savoie. Quelques bataillons, selon la promesse de Gonzagues, allèrent en France soutenir le parti catholique.

Aussitôt que la Belgique, délivrée du joug

Digitized by Google

insupportable d'une milice étrangère, put espérer à l'avenir de meilleurs jours, elle s'abandonna sans contrainte aux sentimens d'amour et de reconnaissance que lui inspirait don Juan. Pendant les conférences, une partie de la noblesse était accourue à Luxembourg saluer le prince. Sa cour devint brillante, les fêtes commencèrent, et, pour mettre le comble à tous les vœux, il alla dans Louvain, aux portes de Bruxelles, attendre paisiblement le départ des troupes. Deux mois s'étaient à peine écoulés, que don Juan fit dans cette capitale son entrée solennelle, accompagné du nonce et de l'évêque de Liége, au milieu d'un peuple immense qui l'était venu chercher à Louvain, et le conduisait en triomphe dans l'ancien palais des gouverneurs. Là, il reçut le serment des Etats, et jura lui-même, entre

1er mai 1577.

Digitized by Google

les mains de l'évêque de Bois-le-Duc, de maintenir fidèlement les droits et les priviléges de la nation Belge. Sa conduite, au reste, toujours sage et modérée, surpassait encore l'attente des peuples, et les heureuses espérances qu'ils avaient conçues d'abord. Il ne se fit point une loi d'éluder ses promesses, il ne se résigna point à vivre en étranger parmi les hommes qu'il gouvernait, il prétendit encore moins s'environner du prestige d'une austère grandeur; mais on le voyait souvent, dans ses loisirs, partager les divertissemens de la multitude, se mêler à ses jeux, à ses fêtes, tirer lui-même de l'arc, et s'inviter aux repas que donnaient les citoyens. Tels furent, au commencement, les moyens honorables que le prince employa pour se concilier les esprits.

Pourquoi faut-il qu'un roi d'Espagne,

Digitized by Google

dont le sceptre s'étend à quatre cents lieues de sa capitale, jusque sur les terres lointaines des anciens bataves, non content de retenir dans l'obéissance tant de peuples divers, tire encore l'épée contre eux pour les mettre aux pieds et à la discrétion du pontife de Rome? Quel habile politique expliquera jamais la folie de ce dessein ? La chaîne que l'on fait porter aux nations ne saurait avoir qu'une certaine longueur : c'est le grand art, de n'aller point jusqu'au bout. Don Juan en fit la triste épreuve; car le moment était déjà venu pour le pouvoir de se réfugier dans une sage tolérance. Malgré tous ses soins et toute sa modération, il ne put triompher des alarmes qu'entretenait dans les provinces maritimes le retour à l'unité catholique. On avait exigé des États la promesse solennelle de maintenir irrévocablement la foi romaine;

Digitized by Google

et ce fut un beau prétexte pour Nassau, de rompre avec des hommes qui mettaient les haines et la persécution à la place de la liberté de croyance. Il fit paraître une protestation si éloquente, si pleine de sens et de vérité, qu'elle entraîna d'abord la défection des villes d'Amsterdam et d'Utrecht, et disposa les autres à la révolte. On a blâmé don Juan de s'être laissé désarmer par de fausses espérances de paix et d'union. Pour moi, je ne pense pas ainsi : il fallait aller plus loin, il fallait pardonner à la Hollande son hérésie, proclamer le libre exercice de la réforme, et l'on n'eût jamais eu besoin de rappeler les Espagnols dans le royaume. Mais le frère de Philippe cède aux perfides insinuations du parti romain, il tend les bras aux jésuites, il rend aux disciples d'Ignace l'instruction de la jeunesse

Digitized by Google

qu'on leur avait ôté, il menace enfin d'une nouvelle guerre religieuse le prince d'Orange; et force lui fut bientôt de quitter Bruxelles pour se sauver à Malines. De là tous les maux qui vont accabler encore une fois la Belgique, et remettre en question les droits des peuples et des rois.

Sur le point de recourir aux armes, le nouveau gouverneur voulut s'assurer de quelques places fortes qui le missent en état de commencer avantageusement la guerre. Ses Espagnols lui manquaient, à la vérité, pour une si grande entreprise, mais il restait encore plusieurs compagnies allemandes que les Etats n'avaient pu congédier faute d'argent, et le prince résolut de les faire servir à ses desseins. Louis de Trelon, qui commandait à Anvers sous les ordres du duc d'Arschot, entre dans le complot, et

Digitized by Google

promet de livrer la citadelle. Il eût complétement réussi sans une lettre qui fut interceptée, et dans laquelle se trouvaient les projets et le plan d'attaque des conjurés. Les troupes des États, déjà prévenues, battirent le colonel d'Enden sur la route d'Anvers; et le baron de Lidekerke, envoyé pour contenir les Allemands, rétablit l'ordre dans la ville à la suite d'un combat où Trelon demeura prisonnier. Le lendemain, les colonels Fronsberg et Fouker, menacés dans le faubourg par les vaisseaux du prince d'Orange, emmenèrent leurs régimens à Breda et à Berg-op-Zoom.

Don Juan alors, sous prétexte de recevoir sur la frontière la reine de Navarre qui allait prendre les eaux de Spa, quitte brusquement Malines, et vient à Namur, rempli d'un nouveau dessein. Marguerite ne

Digitized by Google

tarda point elle-même à faire son entrée dans cette ville; et tous les deux, cachant sous des dehors étudiés leur double trahison, se trompent réciproquement et trompent le peuple généreux qui leur donne l'hospitalité. Don Juan épiait l'occasion de s'introduire dans le château de Namur: Marguerite, de son côté, feignait le voyage de Spa, pour séduire la noblesse du Brabant et préparer cette révolution qui devait mettre le duc d'Alençon, son frère, à la place de don Juan. En passant à Cambrai, la reine de Navarre s'était attaché par ses charmes le commandant de la citadelle, qu'elle se vante, dans ses mémoires, d'avoir laissé bon Français. A Valenciennes, à Mons, on venait de la traiter en souveraine, et elle n'en partait point sans avoir reçu les promesses du comte de Lalain, gouverneur du Hainaut.

Digitized by Google

Toutes ces ouvertures se faisaient au milieu des danses et des festins, pendant la célébration même des mystères. Et tant de soins n'empêchèrent pas la princesse de remarquer, aux vêpres des chanoinesses de sainte Vaudrude, qui n'avaient manqué ni un repas ni un bal, qu'elles changeaient d'habits quatre fois le jour. Don Juan avait eu sans doute de bonnes raisons pour traverser secrètement la France; mais il devait encore moins aujourd'hui laisser la fille de Catherine pénétrer dans la Belgique, et parcourir en triomphe les provinces de son gouvernement.

Marguerite voyageait dans une litière dont les panneaux d'or et de glaces étaient couronnés d'une riche draperie de velours incarnat. On la voyait poursuivre sa route, mollement étendue sur des coussins de sa-

Digitized by Google

tin blanc, enivrée de tous les soins dont elle était l'objet, et se jouant avec les fleurs que l'on répandait sur son passage. Madame de Tournon, sa dame d'honneur (3), et la princesse de la Roche-sur-Yon, étaient également portées en litière. Plusieurs dames de la cour suivaient dans leurs carrosses; les écuyers, avec les gentilshommes, voltigeaient à cheval autour des portières. Aussitôt qu'ón aperçut la reine, don Juan mit pied à terre pour la saluer; puis, remontant sur son cheval, il continua de l'entretenir avec beaucoup de grâce et d'enjouement jusqu'à Namur. Le lendemain, la noblesse fut réunie dans un superbe banquet. Sa table était dressée à trois pas de la table royale, où mangèrent ensemble Marguerite et don Juan. Madame d'Havré servait la reine; Louis de Gonzagues, de

Digitized by Google

l'illustre maison de Mantoue, donnait à boire au prince, le genou en terre. Le bal s'ouvrit ensuite, et dura une partie de la nuit. Il faut mettre au nombre des divertissemens de cette journée une messe en musique, que l'on célébra devant la princesse, et qu'elle nomme *à la façon d'Espagne*, parce que ces messes n'étaient point alors connues en France. Sous les yeux de don Juan, et dans son propre palais, la reine ne cessait encore de former des intrigues et des partis; digne récompense de la trahison que méditait le prince lui-même. Enfin, rassasiée de plaisirs et de magnificences, Marguerite quitte Namur, et s'embarque sur la Meuse, pour aller à Liége, et de là à Spa.

Don Juan, comme s'il eût voulu se reposer des ennuis d'une fastueuse représenta-

Digitized by Google

tion, annonça pour le jour suivant une grande partie de chasse, où furent invités ses principaux officiers et toute la noblesse du pays. Il se laisse emporter d'abord à son ardeur, il s'enfonce le premier dans les avenues de la forêt ; et cependant, lorsque le bruit du cor se perd dans le lointain, le prince, reparaissant tout à coup sur la lisière du bois, se promène avec sa suite au pied du château, en examine avec soin les murailles, et semble, à plusieurs reprises, s'étonner de la force et de l'importance de la place. Tout autre que le commandant eût été, comme lui, la dupe de cette ruse. Il vient au devant du prince, il se fait un devoir de répondre à ses questions, bientôt il le sollicite d'entrer dans la citadelle. Voilà précisément où l'attendait don Juan. Les hommes de sa suite, tout dévoués à

24 juillet 1577.

Digitized by Google

leur chef, tirent dans cet instant les armes qu'ils ont cachées sous leurs pourpoints, et s'emparent de la porte et du pont-levis. La garnison est changée, la ville de Namur se soumet ; et, par cet artifice, la province entière rentre sous la domination absolue de l'Espagne. Don Juan s'honora, dit-on, d'un pareil triomphe, et don Juan portait encore l'épée qui avait vaincu à Lépante ! C'est que le despotisme, à la longue, rétrécit la pensée de l'homme, et souille sa vertu.

FIN DU LIVRE QUATRIÈME.

Digitized by Google

NOTES

DU LIVRE QUATRIÈME.

(1) *Ni la victoire qu'il avait remportée à Moncontour, ni l'assassinat du prince de Condé, ni les terribles souvenirs de la Saint-Barthélemy, plus méritoires encore, ne purent le faire absoudre d'une récente velléité de clémence*, etc. A Jarnac, le prince de Condé était déjà pris prisonnier, le sang coulait en abondance de ses blessures, et on venait de l'asseoir au pied d'un arbre, lorsque Henri III, alors duc d'Anjou, envoya le capitaine de ses gardes, Montesquiou, le tuer d'un coup de pistolet. On sait, de même, combien le duc d'Anjou se fit remarquer à la Saint-Barthélemy, par la violence de ses conseils et les emportemens d'un zèle furieux.

(2) *Mais, dans cet aimable désordre, elles savent*

Digitized by Google

régler d'avance leurs transports, et s'attachent plus volontiers à la conquête d'un ennemi que l'on veut enchaîner. L'histoire rapporte, en effet, que la demoiselle du Roüet avait été chargée de gagner le cœur du roi de Navarre, tandis que la demoiselle de Limeuil mettait en œuvre toutes les ressources de la galanterie pour captiver le prince de Condé. C'était aussi un des grands moyens dont se servait la reine mère pour éloigner Charles IX des affaires. Tout lui était bon pour conserver le pouvoir; la prostitution de ses filles d'honneur, comme le poignard de Maurevel et les gands parfumés de maître René. Catherine ne dédaignait pas elle-même de gagner d'une certaine manière les gens de la plus basse origine : comme on le disait alors, elle avait fait le maréchal de Retz gentilhomme en une nuit.

(3) *Madame de Tournon, sa dame d'honneur, et la princesse de la Roche-sur-Yon, étaient également portées en litière*. Madame de Tournon était la mère de cette jeune demoiselle de Tournon, qui

Digitized by Google

dans ce voyage même acquit une si funeste célébrité. Voici l'événement, tel que le raconte dans ses mémoires Marguerite de Navarre « : Madame de « Tournon, qui était lors ma dame d'honneur, avait « plusieurs filles, desquelles l'aînée avait épousé « M. de Balançon, gouverneur pour le roi d'Espagne au comté de Bourgogne, et s'en allant à « son ménage, pria sa mère, madame de Tournon, « de lui bailler sa sœur, mademoiselle de Tournon, « pour la nourrir avec elle, et lui tenir compagnie « en ce pays où elle était éloignée de tous ses parens. Monsieur le marquis de Varambon, lequel était « lors destiné à être d'Église, demeurant avec son « frère Monsieur de Balançon, en même maison, devint, par l'ordinaire fréquentation qu'il avait avec « mademoiselle de Tournon, fort amoureux d'elle ; « et n'étant point obligé à l'Église, il désire l'épouser. « Il en parle aux parens d'elle et de lui. Ceux du « côté d'elle le trouvèrent bon ; mais son frère, monsieur de Balançon, estimant plus utile qu'il fût « d'Eglise, fait tant qu'il empêche cela, s'opiniâ-

Digitized by Google

« trant à lui faire prendre la robe longue. Madame
« de Tournon, très sage et très prudente femme,
« s'offensant de cela, prit avec elle sa fille. Celle-ci,
« dont la vie était rude et malheureuse chez sa mère,
« ne souhaitant que de se voir hors de cette tyrannie,
« reçut une certaine joie quand elle vit que j'allais
« en Flandre, pensant bien que le marquis de Va-
« ranbon s'y trouverait, comme il le fit, et qu'étant
« lors en état de se marier, ayant du tout quitté la
« robe longue, il la demanderait à sa mère. Mais le
« marquis de Varanbon, tant que nous fûmes à
« Namur, ne fait pas seulement semblant de la con-
« naître. Le dépit, le regret, l'ennui, lui serrent
« tellement le cœur, elle s'étant contrainte de faire
« bonne mine tant qu'il fut présent, sans montrer de
« s'en soucier, que soudain qu'il fut hors du bateau
« où il nous dit adieu, elle se trouve tellement saisie,
« qu'elle ne peut plus respirer qu'en criant, et avec
« des douleurs mortelles. Huit ou dix jours après,
« comme on faisait ses funérailles, le funeste convoi
« étant au milieu de la rue qui allait à la grande Église,

Digitized by Google

« le marquis de Varanbon, coupable de ce triste ac-
« cident, s'étant repenti de sa cruauté, et son an-
« cienne flamme s'étant de nouveau rallumée (ô
« étrange fait!), se résout de la venir demander à
« sa mère; prie don Juan de lui donner une com-
« mission vers moi, et, venant en diligence, arrive
« justement sur le point que ce corps, aussi malheu-
« reux qu'innocent, était au milieu de cette rue. Il
« demande que c'est. On lui répond que c'est le
« corps de mademoiselle de Tournon. A ce mot il
« se pâme, et tombe de cheval : il le faut emporter
« en un logis, comme mort. »

Digitized by Google

Digitized by Google

LIVRE CINQUIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE

DE

DON JUAN

D'AUTRICHE.

LIVRE CINQUIÈME.

Don Juan, par un reste de pudeur, et sans doute pour colorer aux yeux des Etats sa perfidie, leur adressa, le jour même de la prise de Namur, une lettre où il se plaignait que des machinations et des complots con-

Digitized by Google

tre sa personne l'eussent réduit à de pareilles extrémités. Il finissait par déplorer le sort des Provinces, et demandait que Guillaume de Hèze, qui depuis son départ, disait-il, excitait le peuple à la révolte, fût sur-le-champ renvoyé de Bruxelles. Les Belges, malgré ce dernier attentat du prince, ne lui avaient pas retiré toute leur affection : des députés vinrent déposer à ses pieds les hommages du conseil, et les vœux que la nation osait encore former pour la paix. Ils le supplièrent de revenir prendre lui-même les rênes du gouvernement, ils lui offraient pour sa garde un corps nombreux et dévoué, et s'engageaient à punir avec la dernière rigueur les coupables. Mais don Juan, alors, se trouvait le maître de Namur; de Hierge, le fils du comte de Barlemont, venait de lui livrer une nouvelle place des Pays-

Digitized by Google

Bas ; et, dans ces commencemens de prospérité, il ne voulut se ressouvenir ni du traité de Gand, ni de l'*édit perpétuel*, qu'il avait juré comme le pacte fondamental des libertés publiques. Il exige qu'on lui rende un pouvoir sans bornes, et qu'on déclare la guerre à Nassau et aux provinces protestantes.

Les États ne purent supporter des conditions si dures, imposées avec tant de fierté, et ils accusèrent hautement de trahison celui qui violait ses propres sermens et la foi royale. Et cependant, pour ne laisser aucun tort de leur côté, ils essayèrent de toucher, par des soumissions et des plaintes respectueuses, ce roi d'Espagne qu'ils imploraient 24 août 1577. toujours inutilement. Leurs représentations, pleines de franchise et de loyauté, pourraient encore servir à l'instruction de notre siècle : il est des vérités dont l'intolé-

Digitized by Google

rance et l'hypocrisie des hommes rendront l'application éternellement nécessaire. Don Juan, au milieu de ces circonstances, écrivit lui-même à Madrid, et demanda la paix ou des soldats. Mais soit que Philippe n'eût point alors de dessein arrêté, soit qu'il cherchât à augmenter les perplexités de son frère, il ne fit aucune réponse, ni à la lettre du prince, ni à la requête des États. Il se renferma dans un profond silence, laissant au mal le temps de faire des progrès, et comptant apparemment sur l'adversité des peuples comme sur le plus puissant de tous les auxiliaires. Alors l'indignation et la fureur s'emparent des citoyens; ils courent aux armes, ils reprennent sur les Allemands Berg-op-Zoom, Bois-le-Duc, Breda, où le colonel Fronsberg avait fait, pour se défendre, de vains efforts.

Digitized by Google

On dit cependant que Philippe, au bruit de ces premiers succès, usant, par le conseil du Nonce Séga, d'une insidieuse condescendance, promit encore une fois à ses peuples de Flandre l'exécution de l'*édit perpétuel*. Mais il n'était plus temps de feindre, les États venaient d'appeler à Bruxelles le prince d'Orange; et de quelque opinion que l'on fût, catholique ou réformé, tous le saluèrent du beau nom de *père de la patrie*. Cette douce ivresse ne dura qu'un moment, il est vrai. Les auteurs contemporains nous ont appris par quelles intrigues la noblesse flamande, jalouse et furieuse des triomphes de Nassau, abandonna la cause de la liberté pour aller chercher un gouverneur à Vienne, et plus tard en France. C'était remplacer le despotisme par le despotisme : autant valait, après tout, garder les Espagnols et don

Octobre 1577.

Digitized by Google

Juan, que de faire une révolution pour son parent, l'archiduc Mathias, ou pour le duc d'Alençon, frère de Henri III. En acceptant la seconde place, le prince d'Orange donna un grand exemple de désintéressement et de magnanimité. Il fait aussitôt reconnaître l'archiduc gouverneur-général des Pays-Bas, et se charge, sous son nom, de tout le poids de la guerre. Il voulait que l'on reprît Namur, cette clef de la Belgique, qu'il importait surtout alors de retirer des mains de don Juan; mais personne n'avait senti, comme Nassau, l'avantage de cette position, et, malgré la sagesse de ses conseils, malgré les secours de toute espèce qu'il s'empressait d'offrir, les Etats laissèrent imprudemment à leur ennemi le temps de reformer, sur la frontière, une nouvelle armée.

Les basses intrigues de l'archiduc, et la

Digitized by Google

connivence de l'empereur Rodolphe, devaient encore, plus que toutes les menaces des États, exciter l'indignation et la colère de don Juan. Dans une lettre qu'il écrivit au prince de Parme, pour le presser de joindre l'armée, il lui disait : « Quoique « l'empereur proteste aujourd'hui contre le « voyage de son frère, il a cependant connu « d'avance tous les détails du complot ; et « non seulement il s'est bien gardé d'y met-« tre obstacle, mais il n'a pas même daigné « en avertir le roi, comme l'honneur et la « justice semblaient lui en faire un devoir. « Au reste, on attend l'archiduc dans les « Pays-bas, et mes mesures sont déjà prises « pour le recevoir. S'il rejette mes conseils, « s'il persiste dans sa coupable entreprise, « je me croirai dès lors autorisé à le traiter « en ennemi. » Il mandait à l'archiduc lui-

Digitized by Google

même : « Vous n'êtes que le fauteur et le « complice des *gueux* (1), un rebelle qui « trahit et déshonore sa propre maison. » Et cependant Don Juan ne se borne point à d'inutiles reproches : il a déjà rappelé de France les régimens espagnols ; Farnèse amène de Parme et de Milan de puissans renforts. Ces deux princes, qu'unissaient depuis l'enfance les liens de l'amitié, se revirent avec une joie extrême. Don Juan dit à son neveu, en l'embrassant, que l'intention du roi était qu'ils partageassent ensemsemble les soins de la paix et de la guerre ; que Sa Majesté voulait qu'il touchât, à titre d'honneur, la même pension que recevaient les vice-rois et les gouverneurs des provinces ; que, pour lui, il se réjouissait sincèrement de le voir désormais siéger au conseil comme son collégue. Telles sont les

Digitized by Google

propres paroles que, dans cette entrevue, Don Juan adressa au prince de Parme. L'un et l'autre se livrèrent ensuite aux plus doux épanchemens; car ils ne comprenaient point tout ce qu'il y avait de sinistre dans ces précautions et ces bienfaits du monarque. Vers le même temps, il arriva d'Espagne plusieurs jeunes seigneurs, qui sollicitèrent la permission de faire leurs premières armes sous don Juan. Parmi eux on distinguait le fils du vice-roi de Sicile, Pierre de Tolède; Alphonse de Leva, fils du vice-roi de Navarre; et Lopez de Figueroa. Serbelloné lui-même, que le pape venait de racheter des mains des infidèles, accourait à la tête de cette brillante jeunesse. Et, comme s'ils eussent craint de ne point assez payer de leur personne, ils conduisaient un bataillon choisi parmi la noblesse et les vétérans les plus

Digitized by Google

intrépides. Il ne s'agissait que d'ouvrir la campagne; l'occasion ne tarda point à s'en présenter.

On vint dire à don Juan que l'armée des Etats, qui depuis deux mois menaçait Namur, effrayée de l'approche des Espagnols, se disposait cette nuit même à quitter ses

31 janvier 1578. cantonnemens. Le prince, dès le point du jour, monte sur le haut d'une colline, et voit en effet l'ennemi qui se retirait vers Gembloux. Il s'aperçut, en même temps, que les chefs avaient négligé des précautions essentielles; que la route était embarrassée par des charriots et des caissons, que l'avant-garde elle-même se trouvait à plus d'une lieue du corps d'armée. Ces fautes ne pouvaient échapper à l'œil exercé d'un si grand capitaine. Aussitôt il détache ses troupes légères sur les flancs de l'en-

Digitized by Google

nemi, il le suit lui-même dans la plaine de Gembloux; et tandis que Farnèse, à la tête de la cavalerie, fait des prodiges de valeur, don Juan, avec quelques bataillons, tue ou met en fuite tout ce qui s'oppose à son passage. D'une armée de trente mille hommes, il ne se sauva guère que la moitié : les Espagols perdirent à peine quelques soldats. Ces milices, levées à la hâte, mais pleines de zèle et de courage, n'eussent pas été si facilement rompues, sans le départ précipité de leurs meilleurs généraux, qui, à la veille d'entrer en campagne, abandonnèrent honteusement l'armée confédérée. Ils ne voulaient plus, disaient-ils, travailler à la fortune du prince d'Orange, auquel on enviait actuellement jusqu'à l'ombre de faveur dont il jouissait auprès de l'archiduc. Ainsi, le duc d'Ars-

Digitized by Google

chot, le comte de Lumai, le marquis de Roubaix, les comtes de Lalain et de Bossut, pour se venger de l'importune renommée de Nassau, trahirent à Gembloux tous les devoirs de l'honneur et de la fidélité; comme s'il n'y avait plus de patrie pour qui ne la peut asservir, et dompter à son gré. La Belgique était sauvée : ce fut l'orgueil des grands qui la replongea dans un gouffre de factions et de discordes.

Le général des confédérés, appelé Gognies, homme ferme et résolu, avait servi jadis avec beaucoup de distinction dans les armées de Charles-Quint. Tombé lui-même au pouvoir des Espagnols, il obtint, avant d'entrer dans la citadelle de Namur, la permission de baiser la main de don Juan. C'était une faveur que le prince accordait toujours de la manière la plus obligeante

Digitized by Google

et la plus affectueuse. Cependant, tout plein encore de sa victoire, comme il lui échappa de dire que Dieu s'était servi de son épée pous abaisser les ennemis de la religion et du roi, Gognies, sans se laisser intimider, répondit : que les ennemis de la religion ne pouvaient être ceux qui la défendraient volontiers au prix de leur vie. Les États, en effet, étaient tout aussi bons catholiques que le roi catholique lui-même; mais ils ne voulaient point manquer à leurs engagemens avec les provinces protestantes; ils ne voulaient pas surtout de l'éducation des Jésuites, propre à faire des esclaves et non des citoyens, et c'est pour cette raison qu'on les regardait à la cour comme des impies et des sacriléges. Lorsque les révérends pères furent chassés des Pays-Bas, le peuple, au milieu des transports de joie

Digitized by Google

qu'il faisait éclater, imagina d'attacher à la porte de leur collége une botte de paille avec un bâton blanc, comme pour avertir que cette maison avait été frappée de la peste. Selon sa louable habitude, la prétendue Société de Jésus ne manqua point de faire entendre que c'était en haine de la religion qu'on la poursuivait; et, sur-le-champ, Grégoire XIII accorda, par une bulle (*a*), indulgence plénière à don Juan et à tous ceux qui marcheraient sous ses drapeaux. Rome n'avait point environné le prince d'un plus grand éclat, lorsqu'il allait en Grèce sauver les chrétiens de la fureur des infidèles.

Cependant une seule bataille venait de mettre les Espagnols en possession de plu-

(*a*) Cette bulle est du 18 janvier 1578.

Digitized by Google

sieurs villes considérables du Brabant et du Hainaut. Don Juan fit le même jour son entrée dans Louvain : il envoya le comte de Mansfeld recevoir les clés de Tirlemont, de Sichem, Nivelle, Philippeville, Maubeuge. La consternation s'empare des Provinces, le peuple, épouvanté, ne songe plus qu'à la fuite, et l'archiduc lui-même, avec toute sa cour, se retire à Anvers. Dans ce désordre, le prince d'Orange était le seul qui s'occupât encore de la défense de Bruxelles. Il avait été question d'abord de marcher contre cette ville; mais don Juan sentit bientôt que le peu de troupes dont il pouvait disposer ne lui permettait point de tenter une pareille entreprise. La victoire de Gembloux est d'autant plus admirable, que l'ennemi, bien supérieur en nombre, comptait dans son armée des

Digitized by Google

troupes auxiliaires de toutes les nations. Notre fameux La Noüe, qui pendant la retraite couvrit de son épée les confédérés, écrivait à Brantôme, peu de jours avant la bataille : « Nous sommes plus forts que don Juan ; *mas, los Españoles disen que* « *son superiores en valor* (a). » Philippe, dont ce succès commençait à relever les espérances, envoya par le seigneur de Noir-Carmes une lettre aux Etats, dans laquelle il protestait contre l'élection de l'archiduc, contre tous les actes du conseil, et déclarait don Juan seul et unique gouverneur des Provinces. Les Etats ne firent point de réponse, mais ils ordonnèrent aussitôt de nouvelles levées. Et cependant ils rassem-

(a) Mais les Espagnols disent qu'ils sont supérieurs en courage.

Digitized by Google

blent à la hâte les restes de Gembloux, ils sollicitent du secours en Allemagne et en Angleterre : le prince d'Orange est enfin investi d'une plus grande autorité, le comte de Bossut se charge lui-même de continuer la guerre.

Tant de garnisons qu'il fallait envoyer dans les villes conquises, ne laissèrent à don Juan que l'ombre d'une armée. La victoire l'avait mis, pour ainsi dire, hors d'état de rien entreprendre, et néanmoins il se dispose à prévenir, par une seconde bataille, la jonction des troupes étrangères. Il la présente au comte de Bossut; mais celui-ci, qui tournait au contraire ses espérances vers l'avenir, s'était retranché près du village de Rimenant, couvert d'un côté par des bois, de l'autre par le Demer, sans que les menaces ni les défis du prince

Digitized by Google

le pussent attirer en rase campagne. Alors don Juan fait avancer ses meilleures troupes, et leur ordonne d'enlever une éminence que les confédérés occupaient en avant de leurs lignes. L'attaque, poussée avec vigueur, réussit d'abord; mais les Espagnols, au lieu de conserver l'avantage de cette position, se précipitent vers le camp des ennemis, et tombent eux-mêmes dans une embuscade. Si Farnèse ne fût accouru avec toute sa cavalerie, c'en était fait de cette poignée de braves qu'enveloppaient déjà les Ecossais de Norris.

Don Juan, comme un autre Annibal, abandonné au milieu de ses ennemis, et privé des dernières ressources que lui pouvait ravir la méfiance du monarque, se retira tristement sous la place de Namur, perdant à la fois le fruit de ses triomphes et

Digitized by Google

l'espoir de terminer la guerre. Sans doute il prévoyait déjà cette fatale issue, lorsque, du champ de bataille de Gembloux, il donnait l'ordre à Serbelloné de construire de nouvelles redoutes sur les hauteurs de Bouges, au confluent de la Meuse et de la Sambre. L'aspect formidable de cette position, que défend au loin la citadelle de Namur, avait encore pour le prince un attrait particulier. Il n'ignorait pas que l'empereur son père, poursuivi naguère par trois armées françaises, s'était lui-même arrêté sur la montagne de Bouges; et, dans des circonstances à peu près semblables, il se plaisait à asseoir son camp aux mêmes lieux où Charles-Quint triompha par son audace et sa magnanimité. La marche des troupes, l'agitation qui régnait à Namur, avaient pour un moment suspendu les ennuis de

Digitized by Google

don Juan : il les retrouva tous sous sa tente solitaire. Quoique Philippe, à l'occasion de la victoire de Gembloux, lui eût adressé de pompeuses félicitations, il ne voyait pas sans quelque crainte percer à travers ces complimens une froideur toujours plus marquée. D'ailleurs, la guerre, telle qu'on la faisait dans la Belgique, ne pouvait satisfaire la grande âme du prince : on ne tire point impunément l'épée contre sa patrie, il en reste toujours quelque trouble dans le cœur. Ce don Juan, si brillant dans sa jeunesse, si fier, si généreux sur les champs de bataille, depuis son fatal séjour dans les Provinces, était devenu rêveur et mélancolique. Il ne parlait que de retraites et de solitudes ; si déjà quelques amis ne l'eussent retenu, il s'en allait paisiblement terminer ses jours à Montferrat. Dans ces conjonc-

Digitized by Google

tures, un événement funeste augmente tout à coup ses chagrins, et livre son esprit à de sinistres réflexions.

Au milieu des dangers qui menaçaient la Belgique, don Juan, toujours plus impatient du silence obstiné que gardait Philippe, avait fait partir son secrétaire pour Madrid. Le prince conservait apparemment l'espoir d'une réconciliation, et cherchait, par de prompts éclaircissemens portés au pied du trône, à dissiper jusqu'aux moindres soupçons du monarque. Il faut croire que dans ce voyage, où de si grands intérêts devaient être discutés, où un mot, un geste, pouvaient trahir d'infâmes desseins, la pénétration d'Escobedo alla beaucoup trop loin. On fut d'abord quelque temps sans recevoir de ses nouvelles, puis on apprit qu'il avait disparu, puis enfin qu'il avait

Digitized by Google

été assassiné. Don Juan ne pouvait s'abuser sur l'auteur du crime, lors même que la vérité tout entière ne lui fût point parvenue. Mais ce n'est déjà plus un secret : Antoine Pérez, le ministre et le confident de Philippe, a conduit lui-même cette affaire; on connaît l'assassin, il est soldat, il se nomme Garcie Darze. Des lettres de don Juan, adressées alors au prince de Melfi, peignent toute l'horreur de sa situation. Avec ses intimes amis, il parle ouvertement, et ne cache point ses pressentimens. Que si des ordres barbares ont fait mourir Escobedo, quel sort lui prépare-t-on à lui-même, après l'avoir privé de ses plus fidèles serviteurs? N'a-t-il donc pas été, toute sa vie, en butte à d'odieux soupçons? et ne court-il pas mille fois plus de dangers dans son propre palais, qu'à la tête des armées et sur les champs

Digitized by Google

de bataille? Ce silence n'a plus rien qui l'étonne; c'est le moyen de multiplier chaque jour ses peines et ses embarras.

Enfin, don Juan tombe malade. Attaqué comme lui d'une fièvre violente, Serbelloné, à cause de son âge avancé, ne laissait aucun espoir de guérison; personne, au contraire, ne mettait en doute celle du prince. Mais le médecin de Farnèse, dont les soupçons faisaient probablement toute la science, prédit, dès le premier jour, que la maladie ne serait mortelle que pour don Juan. Le prince ne se livra point à de vaines espérances; tandis que par son ordre on calmait les inquiétudes de l'armée, lui, sous sa tente, déclare Alexandre Farnèse gouverneur-général des Provinces. C'était assez montrer qu'il avait compris les intentions de Philippe. Il ajouta quel-

Digitized by Google

ques conseils pour son neveu, il remplit avec ferveur ses derniers devoirs de chrétien, et ne parut point, en mourant, donner de regrets à une vie si agitée. Peu d'instans avant d'expirer, il appelait par leurs noms les capitaines de son armée, ordonnait des charges, des évolutions, et remplissait encore sa tente de commandemens et de cris de guerre. On ne sait point au juste qui donna le poison. Quelques uns en accusèrent le cuisinier du prince, d'autres avaient vu un prêtre se glisser furtivement sous son pavillon; on parlait aussi de bottines parfumées dont le roi lui avait fait présent. Il était difficile que les médecins se trompassent sur des signes manifestes et infaillibles : don Juan avait fini dans d'horribles convulsions; aussitôt après sa mort, son cadavre s'était couvert de taches noires

Digitized by Google

et livides. Par son testament, le prince suppliait Philippe d'accorder des pensions aux officiers et aux domestiques de sa maison; et, comme une dernière grâce, il demanda que ses restes fussent déposés dans le tombeau de Charles-Quint.

Don Juan mourut à l'âge de trente-trois ans, le premier jour d'octobre 1578, dans le mois où il avait coutume de célébrer l'anniversaire des victoires de Lépante et de Tunis, ainsi que lui-même, avant d'expirer, en fit la triste remarque. C'étaient maintenant d'autres fêtes et d'autres pompes. On ne trouva qu'un expédient pour apaiser la douleur des régimens, qui prétendaient tous à l'honneur de porter leur général. Les colonels dont le quartier se trouvait le plus proche de la tente du prince, reçurent le corps des mains des gentils-

Digitized by Google

hommes de service, et le remirent ensuite aux autres colonels, qui, sur toute la ligne, se relevèrent à la tête de leurs troupes, depuis le camp de Bouges jusqu'à Namur. Quatre généraux choisis par l'armée portaient les coins du poêle. On avait revêtu don Juan de ses armes, et placé sur sa tête la couronne des ducs de Bourgogne (2). En avant, et à quelques pas du lit d'honneur, marchait un régiment, avec les enseignes renversées : Farnèse suivait le corps de son oncle, et ne pouvait détourner de cette froide poussière ses regards baignés de larmes. Les magistrats et le peuple de Namur vinrent aux portes de la ville saluer les restes du grand homme ; ils l'accompagnèrent ensuite jusqu'à la cathédrale, où l'on fit ses obsèques.

Vers le commencement de novembre,

Digitized by Google

don Gabriel Nugno de Zuniga, grand écuyer de don Juan, passa par la France avec d'autres officiers du prince, qui retournaient en Espagne. Quelques chevaux de main portaient le bagage. Un seul cavalier avait attaché deux petits sacs de cuir sur le devant de sa selle, et un troisième, un peu plus grand, au-dessus du porte-manteau : du reste, il faisait partie de la suite, et se retirait le soir assez tristement avec ses compagnons. Quand on demanda, sur les frontières d'Espagne, ce que renfermaient ces trois sacs, le cavalier répondit, en sanglotant, qu'il était chargé d'un précieux dépôt, qu'il rapportait dans sa patrie les restes de don Juan d'Autriche. Car c'était, en effet, son corps qui voyageait avec les bagages ; réduit maintenant à une si petite place, après en avoir occupé une si grande

Digitized by Google

dans le monde. On avait ôté toutes les chairs, et détaché, à leurs jointures, les os des bras, ceux des cuisses et des jambes, et la tête même, et la poitrine. Deux ans s'étaient à peine écoulés, depuis que don Juan, dans toute sa force et dans toute sa gloire, traversait la France pour se rendre en Belgique : cette fois encore il y passa secrètement ; mais quel retour, grand Dieu ! quelle profanation ! et combien les grandeurs touchent de près au néant !

Il est vrai qu'aussitôt après l'arrivée du grand écuyer à Madrid, on s'occupa de rejoindre avec des fils de laiton les ossemens dispersés de don Juan. On pare ce squelette des habits du prince, on le couvre de ses propres armes, on lui met à la main le bâton de général ; et, dans ce lugubre appareil, il est présenté au roi, et le roi sup-

Digitized by Google

porte ce terrible spectacle! Du moins Tibère ne demanda point à voir les cendres de Germanicus! La cour eut la permission de rendre au prince ses hommages, et pendant trois jours elle put satisfaire ou ses regrets ou sa curiosité. Les restes de don Juan, honorés de deux funérailles, furent ensuite portés à l'Escurial, dans l'église de San-Lorenzo, auprès de l'empereur Charles-Quint. Ce prince mérite sans doute de grands reproches, mais il a détruit à Lépante la marine ottomane, il a tendu à la Grèce une main secourable, et conçu le hardi dessein de refouler les Turcs en Asie (3). Il voulut ensuite jeter à Tunis les fondemens d'une domination chrétienne, qui eût donné un nouveau cours aux destinées de vingt peuples, et porté les lumières de la civilisation dans la plus belle partie de l'Afrique. Com-

Digitized by Google

bien de princes, ennemis des libertés publiques, après avoir violé les lois et leurs sermens, ont pu se flatter d'offrir au monde de si nobles réparations? Don Juan, sur le trône d'Espagne, eût accompli ces grands desseins ; et la Grèce, depuis long-temps replacée au rang des nations, bénirait aujourd'hui la mémoire de son libérateur. Regretter qu'un prince n'ait point régné, c'est lui rendre un assez bel hommage.

FIN DU LIVRE CINQUIÈME ET DERNIER.

Digitized by Google

NOTES

DU LIVRE CINQUIÈME.

(1) *Vous n'êtes que le fauteur et le complice des gueux, un rebelle qui trahit et déshonore sa propre maison.* On sait que les Espagnols donnaient le nom de *gueux* à tout ce qui réclamait, en Belgique, la liberté de conscience, et les anciens priviléges du royaume. Les Nassau, le comte d'Egmont, le comte de Horn, furent les premiers que l'on qualifia de *gueux*. Ce nom, comme tous ceux que se donnent réciproquement les partis, n'a rien qui fasse rougir l'homme de bien. Mais un tort que rien n'excuse dans l'archiduc Mathias, c'est d'avoir en effet conspiré contre sa propre maison. Ce qui allait si bien au prince d'Orange, ne convenait point à un arrière-neveu de Charles-Quint, au proche parent de Philippe et de don Juan.

Digitized by Google

(2) *On avait revêtu don Juan de ses armes, et placé sur sa tête la couronne des ducs de Bourgogne.* La succession des ducs de Bourgogne était passée dans la maison d'Autriche par le mariage de la princesse Marie, fille du fameux Charles-le-Téméraire, avec l'archiduc Maximilien. C'est pour cette raison apparemment que l'on mit sur la tête de don Juan la couronne de Bourgogne, comme arrière-petit-fils de Maximilien d'Autriche et de Marie. L'ordre de la Toison, dont les rois d'Espagne sont chefs, provient également de l'héritage des ducs de Bourgogne.

(3) *Ce prince mérite sans doute de grands reproches, mais il a détruit à Lépante la marine ottomane, il a tendu à la Grèce une main secourable, et conçu le hardi dessein de refouler les Turcs en Asie.* On peut juger de quelle noble colère il était transporté contre les ennemis du nom chrétien, par la réponse qu'il fit à une lettre de Sélim. Voici ce que lui écrivait l'empereur des Turcs, et la réponse

Digitized by Google

de don Juan. Ces lettres, traduites de l'original, se trouvent en copie au tome 35 du *Recueil historique de France*, vol. 429, des manuscrits de MM. Dupuy.

Lettre de Sélim II, empereur des Turcs, à don Juan d'Autriche, lui envoyant des présens.

Sélim, du très haut et très glorieux sultan Soliman II, fils treizième, empereur des Turcs, roi des rois, dompteur des provinces, expugnateur des armées, terrible par mer et par terre, n'a point à dédain, entre ses hautes pensées, de donner lieu et place à toi Jean d'Autriche, capitaine de singulière valeur, ni le visiter avec son sceau d'or incomparable, qui fait bienheureux qui le regarde, visiter ta vertu ô jeune garçon de peu d'expérience, très généreux, qui l'as mérité en cet espace de temps que tu as été seul qui as donné commencement aux pertes et dommages que jamais la très haute et toujours heureuse et admirable maison des Othomans ait senti et reçu des chrétiens; ce qui m'a invité,

Digitized by Google

encore que je sois offensé, à te rendre, par les dons et présens que je t'envoye, ample et illustre témoignage de ta vertu, et lesquels dons et présens, si tu les considères comme tu dois, tu les devras certainement estimer beaucoup plus que ta haute et bonne fortuné, attendu qu'ils te sont envoyés par celui, lequel étant entre tous les hommes le plus grand, se fait un peu moins égal à toi par ce sien présent et libéralité, ce qui a été plus facile a beaucoup de désirer que d'espérer obtenir. Prie Dieu qu'il te garde de notre ire.

Réponse de don Juan d'Autriche, général de l'armée chrétienne, à Sélim II, empereur des Turcs.

Par les mains d'Acomatz de Natolie, eunuque, j'ai reçu de ta part, avec bon augure, ta lettre et le présent, l'un digne de la libéralité, et l'autre du témoignage de la vertu qu'il a plu à Dieu me donner pour la défense de ses fidèles et offense de la maison Othomane, à laquelle ce garçon de peu d'expé-

Digitized by Google

rience (comme tu m'appelles), j'ai été seul le commencement du dommage qu'ont pu expérimenter tes armées. Tu peux considérer qu'elle fin s'en doit ensuivre à-présent que tu me confesses capitaine de singulière valeur. Du tout je te rends grâce, et pour récompense, en compagnie d'Acomatz, je te renvoye Scoldt Scelte grec, venu par deçà par ton commandement pour reconnaître les appareils des chrétiens, lequel ayant pu faire mourir, non seulement je lui ai donné la vie, mais fait voir à son aise toutes mes provisions et desseins qui sont de te faire continuelle guerre, à tant tu ne dédaigneras de compter au souverain degré de tes plus grandes grandeurs que Juan d'Autriche, chrétien, ait accepté les présens et répondu aux lettres de Sélim, empereur turc.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

OUVRAGES DE FONDS.

MÉMOIRE A CONSULTER *sur un système politique et religieux, tendant à renverser la Religion, la Société et le Trône*; par M. le comte de Montlosier, septième édit. 1 vol. in-8°. Prix: 6 fr.

DÉNONCIATION AUX COURS ROYALES, relativement au système religieux et politique signalé dans le Mémoire à consulter; précédée de nouvelles Observations sur ce système, et sur les apologies qu'on en a récemment publiées; par M. le comte de Montlosier. 1 vol. in-8°. Prix : 7 fr. 50 c.

CONSULTATIONS SUR LA DÉNONCIATION ADRESSÉE AUX COURS ROYALES; par M. de Montlosier, signée Dupin et quarante-cinq autres avocats. Prix : 2 fr.

HISTOIRE DE L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE ET DE SYRIE; par M. Ader : ornée des portraits de Bonaparte et de Kléber, des plans de la bataille des Pyramides et de la bataille d'Aboukir, des cartes d'Égypte et de Syrie. 1 vol. in-8°. Prix : 6 fr.

Le même. 1 vol. in-18°. Prix : 3 fr. 75 c.

HISTOIRE DES CAMPAGNES DE FRANCE en 1814 et 1815; par M. Mortonval; ornée de deux vignettes, dont une représente Napoléon sur le rocher de Sainte-Hélène, avec le plan des batailles de Paris, de Toulouse, de Waterloo, et d'une carte de France. 1 vol. in-8°. Prix : 6 fr.

Le même, 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. 75 c.

HISTOIRE DES GUERRES D'ITALIE, tome 1er., *Campagnes des Alpes*; par X.-B. Saintine; ornée des portraits de Kellermann et de Masséna, du plan de la bataille de Loano, et de la carte des Alpes. 1 vol. in-8°. Prix : 6 fr.

Le même, 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. 75 c.

CONTES PHILOSOPHIQUES ET MORAUX, de Jonathan le Visionnaire, publiés par M. X.-B. Saintine; seconde édition, ornés de deux vignettes. deux vol. in-12. Prix : 8 fr.

RÉSUMÉ GÉOGRAPHIQUE DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE, contenant les royaumes de *Portugal* et d'*Espagne*; par M. le colonel Bory de Saint-Vincent, correspondant de l'Institut, anciennement attaché au dépôt de la guerre. 1 vol. in-18 de 600 pages, orné d'une carte coloriée dressée par l'auteur. Prix 5 fr.

RÉSUMÉ GÉOGRAPHIQUE DE LA GRÈCE, contenant la Turquie d'Europe et l'Archipel. 1 vol. in-18, orné d'une carte coloriée. Prix : 5 fr.

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DES JÉSUITES, depuis l'origine jusqu'à la destruction de leur société; suivi de Considérations sur les causes de leur élévation, et de leur chute, et d'un Examen critique de leurs constitutions; par Ch. Laumier. 1 vol. in-18. 3 fr. 50 c.

FRAY-EUGÉNIO, ou l'Autodafé de 1680, par M. Mortonval, deuxième édit. 4 vol. in-12. Prix : 12 fr.

Digitized by Google

Le comte de Villamayor, ou l'Espagne sous Charles IV; par M. Mortonval, deuxième édit.; 5 vol. in-12. Prix : 15 fr.

Le Tartufe moderne, par le même, deuxième édit. 3 vol. in-12. Prix : 10 fr.

Marguerite Lindsay, roman de mœurs écossaises, traduit de l'anglais d'Allan Cuningham; par madame la comtesse M***, et précédé d'une Notice par M. de Barante, auteur de l'*Histoire des ducs de Bourgogne*; seconde édition. 4 vol. in-12. 12 fr.

Osmond, par l'auteur d'Élisa Rivers et de Marguerite Lindsay; deuxième édition; 1 vol. in-12. 12 fr.

Le Prisonnier de guerre, manuscrit trouvé sur le bord de la mer à la suite d'un naufrage; 2 vol. in-12. Prix : 6 fr.

Zoloé, nouvelle africaine; par M. le comte de ***. 1 vol. in-12, sur beau papier. Prix : 3 fr. 50 c.

Œuvres complètes de Molière, édition revue sur les textes originaux, précédée de la Vie de Molière par Voltaire, et de son Éloge par Chamfort, ornée de 32 culs-de-lampe gravés par nos meilleurs artistes. 1 vol. in-8°. Prix : 15 fr.

Œuvres complètes de J.-J. Rousseau. 1 vol. in-8°., imprimé sur coquille vélin superfin. Prix : 50 fr.

Œuvres complètes de M. Alphonse de Lamartine, contenant les premières et les secondes Méditations poétiques, la Mort de Socrate, poëme, le Dernier chant de Childe-Harold, le Chant du Sacre, ou la Veille des armes, l'Épître à M. Casimir Delavigne, et celle de M. Casimir Delavigne à M. de Lamartine; augmentées de Méditations et de divers Épîtres. 4 vol. in-18; ornés de vignettes, papier grand raisin satiné. Prix : 18 fr.

On vend séparément :

Méditations poétiques (premières), treizième édition, précédée d'une Préface par M. Charles Nodier; ornée de 3 gravures en taille-douce. 1 vol. in-18, imprimé sur papier grand raisin superfin. Prix : 5 fr. 50 c.

Nouvelles Méditations poétiques, 6e. édition, augmentée de diverses Épîtres inédites, d'une Méditation nouvelle, de l'Épître de M. Casimir Delavigne à M. de Lamartine, et de quatre vignettes gravées par Fontaine, d'après les dessins de Devéria. 1 vol. in-18, imprimé sur grand raisin superfin. Prix : 5 fr. 50 c. Papier grand raisin vélin, figures sur papier de Chine. Prix : 10 fr.

La Mort de Socrate, poëme suivi du *Chant du Sacre*, ou *la Veille des Armes*. 1 vol. in-18, imprimé sur papier grand raisin superfin. Prix : 4 fr.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google